

---

# **LES ANIMAUX NE SONT PAS DES CHOSES**

---

**Contre le spécisme  
Pour la libération animale  
et la révolution globale**

---

Brochure N°1 - Prix minimum : 4 €

Éditée par l'association Communauté de la Thébaïde  
<http://www.mutations-radicales.org>

---



---

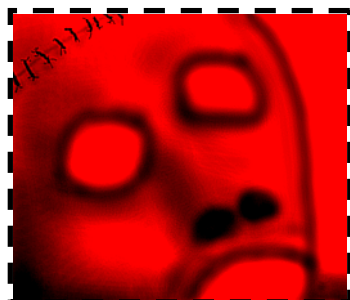
## Sommaire

---

1. - p 04 - Pour la libération animale et la révolution globale
2. - p 20 - Végétarisme, pourquoi et comment devenir végétarien ?
3. - p 25 - Mon père est un serial killer
4. - p 29 - Violences contre la nature et les animaux
5. - p 32 - Vache folle, des farines animales aux farines humaines + Tract (p 35)
6. - p 36 - Le boeuf à l'âne
7. - p 37 - Le massacre des cochons et les médias rapaces
8. - p 39 - Fièvre aphteuse : faut-il brûler les éleveurs ?
9. - p 41 - Contre la chasse et la pêche : ces traditions de merde
10. - p 45 - Robotisation des consciences
11. - p 50 - Nous sommes fiers d'être végétariens (tract)

Vous pouvez vous procurer cette brochure gratuitement sur internet. Elle est à télécharger au format PDF, directement à l'url suivante :

<http://www.mutations-radicales.org/IMG/pdf/brochure-liberation-animale.pdf> (842 Ko)



Il est possible aussi de la commander par voie postale, pour le prix de 5 euros (port compris) (c'est le prix minimum) à l'adresse suivante :

Association Communauté de la Thébaïde  
38 940 ROYBON - France  
Par mail : voir contact sur le site web

Retrouvez tous nos livres et brochures sur :

<http://www.mutations-radicales.org>

- 
- Reproduction autorisée des articles pour une utilisation non-commerciale, merci de nous prévenir et de citer la source. Merci de faire circuler.
  - Sur les versions on-line des articles, vous trouverez éventuellement des liens complémentaires.
  - Pour reproduire un texte sans avoir à le retaper, utilisez la version au format texte (.RTF), téléchargeable depuis la version html, celle du site web.
-

# 1. Pour la libération animale et la révolution globale

## Résumé

Au cours de ce texte, je vais tenter de faire le point sur la question animale par le biais de points importants et en n'évitant pas les questions délicates, ce en essayant d'appliquer quelques principes de base. Des questions resteront sans réponses ou incertaines. Il ne faut pas prendre ce texte comme un discours définitif, c'est un état des lieux de mes réflexions, avec certainement des erreurs, des idées pas bien claires ou pas assez développées.

### **Les animaux sont des personnes, et les personnes ne sont pas de la chair à saucisses.**

Plusieurs éléments permettent d'affirmer avec certitude que les animaux (en tout cas les cochons, lapins, volailles, poissons, ovins, bovins... - pour les fourmis c'est moins évident) sont des individus à part entière, c'est-à-dire sensibles à la souffrance, capables (à leur « niveau ») de penser et d'aimer, et dotés comme nous (avec leurs moyens) de conscience, de liberté et de volonté.

**En conséquence, tuer des animaux pour se nourrir de leur chair est un crime barbare, d'autant plus atroce, stupide et inutile que les humains peuvent se nourrir facilement et être en bonne santé en étant végétariens ou végétaliens, d'autant plus horrible que la plupart des animaux massacrés ont été élevés (la plupart du temps dans des conditions effroyables) spécifiquement en vue de leur abattage et qu'ils n'ont aucun moyen de se révolter contre leur sort.**

Les scientifiques sérieux et honnêtes n'osent plus dire que les animaux ne sont que des tas d'engrenages insensibles, ou qu'un régime végétarien ou végétalien présente des carences. Ils se rendent compte aussi des capacités d'intelligence et d'attachement des animaux. Mais laissons la science pour envisager les « preuves » de l'individualité des animaux. On en compte trois, mais une seule suffirait amplement.

#### **1. L'évidence**

N'importe quel humain qui prend la peine de se libérer un peu des conditionnements et des habitudes, qui laisse un peu parler sa sensibilité et accepte de regarder la réalité en face, est horrifié par le sort des animaux d'élevage en général, et par la détresse extrême de chaque animal mis à mort. Si on observe les animaux, on voit bien que chacun d'entre eux est différent (pas seulement sur un plan physique), a un caractère et des envies différentes. On peut transposer ce qu'on

observe chez des animaux dits de compagnie (chats, chiens...), eux que l'on côtoie de près, aux autres animaux. Un cochon ou un poulet n'est guère différent d'un chien ou un cheval. De plus, sans anthropomorphisme primaire ou sensibilité délirante, il est évident qu'on peut se mettre à la place des animaux. L'empathie et l'analogie sont possibles, la sensibilité à toutes les formes de souffrances ne connaît pas les frontières d'espèce. Nous sommes aussi des animaux car faits d'un corps très semblable. Imaginez un humain ou votre animal de compagnie à la place des animaux d'élevage et conduit à l'abattoir ! **Si on ouvre un peu son cœur, il suffit de voir ou d'imaginer les mises à mort d'animaux pour ne plus manger leur chair ni commander leur mise à mort, pour comprendre qu'ils sont des individus à part entière.**

Faire des distinctions entre les espèces relève du spécisme (analogie avec le racisme ou le sexisme). Il n'y a aucune justification qui puisse autoriser la séparation des animaux en catégories exploitables, massacrables ou protégées.

#### **2. La foi en Dieu**

N'importe quel croyant digne de ce nom devrait être antispéciste (contre toute forme de spécisme), et donc a fortiori végétarien ou végétalien. Si Dieu existe, il est Créateur et Amour, il ne peut pas avoir créé des sortes de sous-créatures, vouées à la mort et à l'esclavage, et d'autres qui auraient tous les droits. Les animaux sont des créatures, donc des personnes, pas des pierres ou des plantes. La Création forme un tout, nous devons aimer et respecter les animaux tout autant que les humains. **Dieu ne peut pas encourager le massacre des animaux par les humains, ni même être indifférent, encore moins s'en réjouir ou commander des sacrifices rituels.**

Laissez tomber les Textes « sacrés » (souvent contradictoires d'ailleurs) et les pouvoirs religieux, laissez parler votre âme. Il devrait être évident pour tout croyant que les animaux

sont tous des personnes uniques et habités d'une âme, tout comme nous. Ce n'est pas parce qu'ils ne parlent pas et ont des capacités moindres ou différentes qu'ils sont des choses. Les animaux sont les premiers êtres humbles victimes de l'esclavage, il n'y a pas que les miséreux et les diverses sortes d'humains exploités qui soient dignes d'attention et de compassion. Les animaux en ont sans doute encore plus besoin que les humains, ils sont sans défense.

### **3. La connaissance astrologique**

N'importe quelle personne honnête qui s'intéresse de près à la véritable Astrologie (pas les débilités des horoscopes de magazine) pourrait constater que les animaux méritent tout autant le titre de personnes que les humains. En effet, il est parfaitement possible de monter le thème de naissance d'un animal. L'interprétation de ce thème permet de connaître la synthèse d'une personnalité et les voies qu'elle devrait choisir d'emprunter si elle veut réussir pleinement sa vie.

Comme les humains, chaque animal a une personnalité unique et irremplaçable, chaque animal a du sens et devrait pouvoir librement jouer son rôle sur Terre. Comme nous, les animaux ne sont pas des pions, des numéros corvéables à merci voués à la boucherie, des défouloirs ou des objets de laboratoire. Bien sûr, ils sont différents, ils n'ont pas les mêmes capacités que nous, et alors ? Est-ce qu'on considère qu'un illettré, un mongolien, un attardé mental sont des objets ? Il est vrai que trop souvent les humains se traitent eux-mêmes en esclaves ou en chair à canon, il n'est malheureusement pas étonnant qu'ils refusent de voir que les animaux sont des personnes.

**L'astrologie montre que chaque animal est un être singulier et important, qui doit pouvoir vivre sa vie, faire ses choix comme il peut, et par là participer avec ses moyens à l'évolution du monde.** Elle peut permettre de connaître la personnalité originale de chaque personne animale. Elle pourrait être un puissant moyen pour comprendre les animaux et les aider à devenir eux-mêmes. Elle montre que l'embrigadement et le meurtre des animaux sont des crimes contre la liberté individuelle, contre le droit inaliénable de toutes les créatures à épanouir leurs personnalités.

**Il n'y a plus de garçons ou de filles, de blancs ou de noirs, d'animaux ou d'humains, de pauvres ou de riches, de cochons d'élevage ou de nobles lions, d'esclaves ou de maîtres, de chiens de race**

**ou de poulets numérotés..., juste des personnes dont l'existence est importante pour elles-mêmes et pour toutes les autres.**

Les non-croyants et ceux qui ne connaissent pas l'Astrologie peuvent toujours récuser les deux premiers arguments, mais ils n'ont pas le droit de ne pas tenir compte du premier. L'ignorer revient à nier l'évidence et à choisir de se comporter froidement en prédateur cynique et barbare qui se contrefout en toute connaissance de cause de la vie et de la liberté d'autrui. Pour continuer le carnivorisme, il faut se mettre d'énormes œillères ou reconnaître carrément qu'on est pour le meurtre gratuit (ce qui est intenable, à moins d'avoir un cœur de pierre). Vous vous sentez si mal, qu'il vous faut massacrer des individus sans défense afin d'avoir le sentiment d'exister et d'être supérieur ?

Enlever les œillères n'est pas si difficile, et les animaux vous en seront reconnaissants.

### **L'exploitation animale et les assassinats d'animaux**

Quand on a compris que les animaux sont des personnes, toutes les formes de meurtres deviennent intolérables. La chasse et la pêche dites sportives, que les manières de faire soient « raisonnables » ou barbares, l'abattage d'animaux, qu'il se fasse de manière très brutale ou plus « douce », les corridas (ou autres combats avec animaux), qu'il y ait ou non respect des grandes traditions, les sacrifices dits « religieux », qu'il s'agisse d'une grande religion ou d'une petite, sont toujours des actes cruels et à bannir.

De même, toutes les formes d'exploitation des animaux, même celles dites proches des conditions naturelles ou celles de l'agriculture biologique, devraient disparaître car elles ne respectent pas l'individu animal dans toutes ses dimensions, et en font une sorte d'esclave, de machine à produire.

De toute façon, pour la consommation de viande, les animaux sont tués de manière prématurée, on n'attend pas qu'ils meurent de vieillesse ou de maladie. Et puis, même bien traité, un animal ne devrait pas être enfermé et soumis à des contraintes de production et de rentabilité. Il a sans doute d'autres intérêts et « buts » dans la vie que de servir l'homme contre sa volonté.

Dans les zoos et les cirques, les animaux sont la plupart du temps malheureux, et assez souvent carrément maltraités. Il pourrait très

bien exister des formes de cirque où on respecte l'animal, ses rythmes et ses aptitudes. Pour les zoos, on peut imaginer une vaste étendue sans cages, avec des espaces réellement adaptés aux individus, mais il ne s'agirait plus d'un zoo, plutôt une sorte de refuge, pour aider des animaux en difficultés par exemple, ou des zones de nourrissage et d'abri pour aider les animaux et faciliter les contacts avec eux.

**Comme les humains, les animaux n'ont pas vocation à exécuter toujours les mêmes tâches répétitives et sans intérêt, à être enfermés ou instrumentalisés.** Leur condition de personne implique de ne pas en faire des choses, de la chair à hachoir, des esclaves ou des monstres de foire.



## Une agriculture non-spéciste

Une fois qu'il est évident qu'il faut abolir toutes les formes d'élevage, d'esclavage et de mise à mort pour nourrir d'autres êtres, il faut aller plus loin dans la remise en cause de l'agriculture telle qu'elle est pratiquée généralement.

Ni les divers poisons visant à éliminer certains animaux, ni les méthodes exaltant l'entredévoration entre animaux (introduction ou développement de prédateurs naturels) de

certaines formes d'agriculture biologique ne peuvent convenir à une agriculture non-spéciste. Une agriculture qui ne veut pas porter atteinte à la vie d'autres animaux, même s'ils sont susceptibles de détruire des cultures, devrait chercher d'autres voies.

On peut imaginer des poules vivant en liberté, rien n'interdit de prendre quelques œufs s'ils ne sont pas fécondés. De même, on peut tondre les moutons si on le fait au bon moment et sans les brutaliser, ils sont sans doute contents d'avoir moins de laine en été, mais ce serait à creuser, parce que rien ne dit que leur laine ne leur est pas utile quand même (isolant contre la chaleur, protection contre les insectes...).

Diverses personnes ont expérimenté des formes de cultures associées, où les plantes se protègent mutuellement contre les agressions. On peut aussi songer à des formes d'aménagements, autour et dans les jardins et champs cultivés, qui ne favorisent pas le développement d'animaux susceptibles de s'attaquer aux cultures. Par exemple, on peut construire des murs-barrières, des dallages, des haies de plantes répulsives... Ces aménagements auraient en plus l'avantage de prévenir la prolifération des plantes non-désirées qui étouffent les cultures. En accompagnant ça de zones où au contraire on va fournir des abris et de la nourriture aux animaux. On peut aussi tout simplement considérer qu'il n'est pas si grave qu'une partie des cultures serve de nourriture aux animaux environnants, du moment qu'ils ne mangent pas tout. Si on se libère des contraintes et des mentalités de rentabilité maximum, on peut certainement trouver des compromis acceptables pour tout le monde.

Le mouvement de la Vie Universelle expérimente des cultures et des aménagements dans ce sens en Allemagne (<http://www.gabriele-stiftung.de/fr/gabriele-stiftung-1.html>).

En essayant de créer une unité harmonieuse dans toute la Création, on peut se dire que petit à petit, la bonne entente des humains et des animaux ferait en sorte que la cohabitation se fasse de manière fructueuse pour tout le monde, sans agressions qui empêcheraient les uns ou les autres de vivre correctement. Nous y reviendrons.

## Végétarisme ou végétalisme

La logique spontanée voudrait que celles et ceux qui se soucient du sort des animaux soient tous végétaliens dans le contexte social actuel, vu que les œufs, le lait et le miel sont

produits en exploitant et tuant d'autres animaux. Et aussi qu'on évite le cuir, les produits testés sur les animaux, etc... Et puis n'acheter que des produits bios ou issus du commerce équitable, et puis ne rien acheter du tout parce que le commerce et l'argent c'est pervers et inégalitaire, etc.

Ce n'est pas si simple, et je ne crois pas qu'il faille accuser ceux qui sont « seulement » végétariens d'insensibilité, de flemme et d'inconscience.

**Quand on est radicalement contestataire, on n'aurait plus qu'à se laisser crever ou à s'exiler sur une île déserte si on ne voulait pas faire de concessions au système existant et respecter à la lettre toutes ses convictions.** Tous les objets manufacturés sont liés à un système capitaliste qui exploite les humains et les animaux, qui détruit la planète. L'électricité est d'origine nucléaire en France, donc on devrait se passer d'électricité. Si on désapprouve l'Etat, on devrait brûler sa carte d'identité et refuser de payer toute forme d'impôt, refuser d'obéir à la police, etc... Pour survivre, on est bien obligé de faire des compromis par nécessité, pour tenter, justement, de construire un monde dont on n'aurait pas à rougir, sans verser dans la compromission. On peut se dire qu'à trop chercher à vouloir rester « pur » dans sa consommation, en faisant le tri entre les produits « dignes » et ceux qui ne le sont pas, on passe son temps à ça et pas à construire autre chose et à commencer la Révolution, ça peut être un piège qui accapare nos énergies somme toute limitées.

Ca rejoint le débat entre réformisme et révolution. Entre ceux qui prônent un changement par petites touches progressives, et ceux qui croient que le réformisme ne peut pas changer les choses, qui pensent que la révolution est possible, et qu'il vaut mieux tout changer à la base (c'est à dire les mentalités personnelles) au lieu de trop se fixer sur tel ou tel aspect de la barbarie mondiale dont les facettes sont innombrables et enchevêtrées. Le système actuel engendre tellement d'horreurs qu'il est impossible de lutter contre et de ne pas faire de compromis. Je penche pour la voie de la révolution. Soit les personnes s'engagent dans un changement profond qui touche tous les domaines, soit elles ne changent pas et donc ne peuvent pas changer le monde, juste faire des retouches et agir dans un secteur plus ou moins délimité.

Pour ce qui est du végétalisme, peut-être qu'il ne faut pas attendre un changement global qui rendrait les produits végétaliens très courants ou qui créerait d'autres produits, peut-être que

c'est un acte qui n'est pas si difficile et donc qui n'accapare pas tellement l'attention ?

Pour l'instant je n'ai pas vraiment tranché. Je me dis qu'un végétalisme pratiqué quand c'est possible, et qui vire au végétarisme quand c'est trop compliqué, est peut-être une solution. Une sorte de demi-mesure, un compromis acceptable si on milite par ailleurs pour un changement global dans les modes de production et d'agriculture. Mais les végétaliens purs sucrés vont sans doute crier au sacrilège !

Finalement, la frontière entre compromis et compromission est assez difficile à tracer, elle est subjective et fluctue suivant les individus, leurs actions et le contexte social.

## **L'expérimentation animale, la vivisection**

L'abolition de toute forme d'expérimentation animale est possible

**Toutes les formes d'expérimentation et de vivisection sur les animaux sont nuisibles et atroces.** Ces expérimentations sont ressenties par les animaux, traités comme de vulgaires objets de laboratoire, comme des tortures abominables et se terminent la plupart du temps par une mort dans la souffrance. Notre devoir d'humains solidaires est donc de faire cesser celles qui sont inutiles et de trouver d'autres solutions pour celles qui semblent utiles.

Des tas de produits inutiles, dans la cosmétique notamment, pourraient très bien être remplacés par des substances plus simples et sans dangers, qui ne nécessitent pas des tests préalables. Les élèves pourraient très bien apprendre l'anatomie et le fonctionnement des nerfs sans découper des souris ou des grenouilles.

Le génie humain est parfaitement capable de fabriquer des simulacres matériels ou virtuels dédiés à l'apprentissage des étudiants, comme ça se fait pour la chirurgie humaine. **Les tests peuvent parfois se faire sur des cultures de cellules ou grâce à des modèles informatiques.** Seulement, on se fout généralement de développer ce genre de technique, les habitudes sont là et on préfère des techniques moins coûteuses. Et puis, sans doute que pour certains l'expérimentation sur des animaux a une valeur symbolique, il s'agit de bien montrer que les animaux sont des êtres inférieurs et que les humains sont largement au-dessus d'eux puisqu'ils peuvent les élever et les disséquer à volonté. La dissection à l'école vise peut-être davantage cet objectif que celui de l'apprentissage de l'anatomie. Certains expérimentateurs traitent

les animaux comme des objets et ne se soucient pas de leurs besoins parce qu'il leur faut les maintenir à distance et se garder de toute émotion. Si on se mettait à prendre en compte leurs besoins en considérant qu'ils sont des êtres sensibles, les actes d'expérimentation animale apparaîtraient pour ce qu'ils sont : des actes de torture et de barbarie. Ce qui est paradoxal, car en même temps il faut que les animaux soient sensibles pour que les expériences aient du sens. Dans le cas des tests de médicaments, il faut que les animaux soient proches de l'homme si on veut que les expériences puissent indiquer si le médicament peut être utilisé pour des humains (certaines personnes contestent que la transposition des résultats des expériences animales soient pertinente, et remettent en cause le fondement des expériences animales à but thérapeutique).

Les savants considèrent donc que c'est un moindre mal, un mal pour un bien, et les plus ouverts s'efforceront de limiter les expériences au minimum et de mieux traiter les animaux. Mais on ne sort pas du fait que les intérêts des animaux passent après, du fait qu'ils sont considérés comme inférieurs, et que la recherche sur le cancer, le sida ou la grippe asiatique mérite bien qu'on sacrifie quelques animaux, « elle doit permettre de sauver des vies humaines tout de même ! »

Pour autant, il ne faut pas laisser tomber la recherche médicale en se disant que les humains malades n'ont qu'à crever et à souffrir et que c'est bien fait pour eux. Ils ont droit à ce qu'on cherche des médicaments et techniques utiles pour leur santé. Il est vrai que même en développant toutes les méthodes substitutives, les savants actuels trouveront toujours des cas où le recours à des tests sur les animaux serait nécessaire.

### **Il faut donc aussi remettre en cause la médecine humaine traditionnelle et la façon d'envisager les maladies.**

Dans une vraie société humaine, les maladies (surtout les maladies graves) seraient beaucoup plus rares. Les personnes vivraient mieux selon leurs personnalités et se créeraient beaucoup moins de maladies ou autres accidents. L'éclairage précieux de l'Astrologie et une société au service de l'épanouissement de ses membres sur tous les plans favoriseraient la bonne santé générale de la population. Maintenant, nul n'est parfait, et il y aura toujours des gens malades qui ont besoin de soins. Pour eux, deux types de réponse sont à apporter :

- les conseils et les aides pour les inciter et aider à mieux vivre leur vie, et donc à

se « guérir » eux-mêmes et à ne plus se créer de maladies-signaux avertisseurs.

- Une médication adaptée, proportionnée et personnalisée, qui aide à se remettre d'aplomb ou à simplement atténuer des effets dévastateurs.

Si on peut conserver les remèdes généralistes pour les traitements bénins (genre aspirine), une autre médecine, centrée sur l'individu unique, est possible. L'Astrologie permet de connaître dans le détail une personnalité (animale ou humaine), et donc de connaître précisément la maladie présente et ce qu'elle signifie. A partir de là, il doit être possible de trouver des remèdes uniques adaptés à chaque cas. Il s'agit d'aller encore plus loin que les médecines dites alternatives comme l'homéopathie, l'acupuncture.... L'Astrologie peut permettre de trouver à coup sûr, pour n'importe quelle personne, un traitement qui peut la soulager et l'aider, si s'est possible, à se remettre sur pied. Pour autant, il n'y a pas de miracle ou de guérison automatique. Si la personne veut s'enfermer dans des choix contraires à ses vocations, elle redeviendra malade, avec la même maladie ou une autre ayant la même signification. Et si elle a choisi de vraiment s'enfermer dans une impasse, elle ne pourra plus guérir et les traitements ne pourront que la soulager.

Dans chaque cas, on aura un traitement unique, il devient donc absurde de faire de la recherche pour développer des médicaments contre telle ou telle maladie en général. Il devient encore plus absurde de tester un remède unique sur d'autres individus (qu'ils soient animaux ou humains) que celui auquel il est destiné.

Cette nouvelle médecine fabriquerait des traitements qui seraient soit efficaces pour la personne concernée (ou inefficaces et sans danger en cas d'erreur) soit inefficaces et sans danger pour toutes les autres.

On ne lutte plus contre une maladie infâme venue de l'extérieur en intruse et sous le coup d'un hasard injuste, mais pour un patient particulier qui s'est fait lui-même sa maladie pour se faire comprendre des choses et comme conséquence de ses choix. Quand on lâche le volant d'une voiture, on a toute chance d'aller dans le décor. Si on utilise une limousine sur une piste de brousse, il y a toute chance qu'il y ait de la casse et qu'on démolisse la voiture si on s'obstine. Les microbes ne sont pas les causes des maladies, ils ne pénètrent dans les organismes et ne font des dégâts que parce que le corps a bien voulu les laisser entrer ou les laisser agir. Il n'y a ni hasard ni fatalité.

Au delà des solutions de substitution et de l'élimination des expériences superflues sur les animaux (recherche militaire, cosmétiques, expériences déjà faites ailleurs...), il conviendrait de remettre en cause la façon d'envisager les maladies, les malades et la médecine, pour en finir avec la tentation d'utiliser des êtres sans défense sans pour autant renoncer à guérir et soulager. **Il serait tellement plus logique qu'une discipline, la médecine, qui se donne pour objectif principal de soulager la souffrance, ne se construise pas en infligeant des souffrances à d'autres êtres.** En plus, les patients humains auraient à y gagner : des traitements plus efficaces, sans danger et sans effets secondaires néfastes.

Et les animaux nous en apprendraient certainement plus si on les observait de manière respectueuse, sans les tuer, les torturer ou les enfermer. Délivrés de la peur des humains, ils se laisseraient plus facilement approcher et une relation de confiance fructueuse pour tout le monde pourrait s'instaurer.

## L'évolution des personnes

Pour approcher certaines notions, il convient d'avoir une vision plus large de l'évolution des êtres vivants. On a vu que les animaux étaient des personnes à part entière, des individus autonomes dotés de conscience, de liberté et de volonté. On peut classer les éléments de l'univers en deux catégories : les structures évolutives personnelles -les individus autonomes- et les structures évolutives impersonnelles -êtres ou structures sans volonté propre, qui sont des instruments dans les mains des personnes, leur servent d'habitat... Les structures impersonnelles sont donc les plantes, le sol, une forêt... La frontière entre les deux est parfois difficile à tracer et cela nécessiterait des études plus approfondies. Il est certain que les chiens, les cochons, les brochets ou les dindes sont des structures personnelles, pour ce qui est des fourmis, des moules, des coraux, des bactéries, des vers de terre, des pucerons..., c'est beaucoup moins évident. On peut aussi imaginer que la structure personnelle se trouve au niveau de la colonie. Par exemple, une fourmi ne serait qu'une sorte de cellule vivante, comparable à celles de nos corps, et la personne serait située au niveau de la fourmilière ou d'un ensemble de fourmilières.

En revanche, il est certain qu'un arbre ou une algue verte n'est pas une personne, même s'il s'agit d'êtres vivants qui ont des réactions quand on les agresse. Ça coupe court à la fameuse controverse dite du « cri de la salade » que connaissent tous les militants végétariens ou végétaliens. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille faire n'importe quoi avec les arbres et les salades, on leur doit le respect, mais on peut quand même les manger, et même les couper si on a une bonne raison (qui ne peut être le profit ou le plaisir de la destruction).

Il pourrait être concevable de pousser le respect de ce qui existe plus loin, et d'essayer d'éviter de détruire les plantes, ce qui conduit au frugivorisme exclusif (seuls les fruits sont consommés, pas les salades ou les carottes). Il y a aussi des sages qui balaient le sol avant de marcher pour éviter d'écraser par mégarde des insectes. On pourrait aussi s'abstenir de respirer pour éviter que des bactéries soient détruites dans nos poumons, où placer la limite ?

Peut-être que dans l'hypothèse où l'humanité s'humaniserait, une forme de frugivorisme serait concevable, surtout que les manipulations génétiques pourraient (pour une fois) être utilisées avec profit pour créer-adapter des tas d'espèces d'arbres et arbustes à fruits si celles qui existent ne suffisent pas ? Dans l'immédiat, on a déjà fort à faire avec les animaux et la question de la frontière entre structures !

**Dans notre vision religieuse, l'évolution de la vie n'est pas due au hasard et à la nécessité.** Le hasard ne joue qu'un rôle secondaire, c'est le jeu que Dieu a laissé au sein des structures matérielles pour que notre liberté puisse agir. Dieu a créé l'univers et les âmes, celles-ci s'éveillent petit à petit dans la matière en expansion et décident d'évoluer, de suivre l'appel qu'elles « ressentent » confusément vers la liberté et la lumière. Au fur et à mesure qu'elles répondent à l'appel de Dieu et à leur propre désir d'accomplissement, leurs capacités augmentent. Leur conscience, liberté et volonté se développent et leurs instruments sensoriels suivent le mouvement. L'évolution n'a pas lieu sous la contrainte de forces extérieures et du hasard des mutations, elle vient de l'intérieur et s'extériorise ensuite. Elle se construit dans l'action et la vie spirituelle. Les êtres en évolution se servent de ce qui existe et leurs choix influent sur la structure (psychique, physique et spirituelle) de leurs personnalités.

Les âmes sont individuelles, libres et immortelles. Elles n'ont pas pour objectif de se dissoudre dans le Grand Tout, leurs vies et

missions successives visent plutôt à développer leur personnalisation et leur conscience, en construisant une vie harmonieuse fondée sur l'amour avec toutes les autres créatures.

Depuis la naissance de la Terre, un grand chemin a été parcouru, qui a abouti aux humains et aux animaux. Force est de constater que les humains ont atteint un niveau de CLV (Conscience, Liberté et Volonté) plus élevé que celui des animaux (à présent ils se sont arrêtés et chercheraient plutôt à « régresser »), même ceux qui sont considérés comme les plus intelligents. Que faut-il en déduire ?

Si on considère que les personnes doivent, idéalement, évoluer dans une démarche asymptotique qui les rapproche de Dieu et d'une personnalisation maximum, plusieurs hypothèses sont possibles :

1. Toutes les formes de vie animale représentent divers stades des évolutions individuelles. Les âmes ne débarquent pas directement dans une structure humaine. En rejoignant les visions de Teilhard de Chardin, on peut se dire qu'elles émergent de la matière vivante, il est donc logique qu'elles passent par diverses structures corporelles, petit à petit, à leur rythme. Il n'est donc pas étonnant qu'il existe des tas d'animaux, avec des capacités de toutes sortes, en perpétuelle évolution. Et alors il existera toujours des animaux car il émergera toujours de nouvelles âmes. On voit mal Dieu se limiter à créer au départ un contingent limité d'âmes, surtout quand on voit l'immensité de l'univers, il y a de la place !

On peut donc reprendre la formule « croître et multiplier », pas dans le sens d'une occupation bêtement quantitative de l'espace, mais comme l'idée de remplir l'univers de structures personnelles. Les personnes les plus avancées dans l'évolution auraient, outre la mission de continuer à évoluer, le devoir d'aider les autres créatures à évoluer, en les tirant, en quelque sorte vers le haut. On peut faire une analogie avec le « rôle » de Dieu, Dieu incite les humains à évoluer et à entrer dans la vie spirituelle, et les humains devraient inciter les animaux à faire la même chose. Après, les animaux répondent ou ne répondent pas, ils sont libres de refuser, comme le peuvent les humains, qui l'ont amplement prouvé.

Même si les humains ont franchi un seuil important, il n'y a pas « les animaux et nous », mais un continuum de personnes plongées dans la même aventure qui ont besoin de l'un des autres. En refusant de poursuivre

l'aventure, les humains ne montrent pas l'exemple et ne jouent pas leur rôle, sans parler du fait qu'ils traitent les animaux en esclaves.

2. Les animaux, surtout les prédateurs, seraient les personnes qui ont pris une mauvaise direction et qui s'y sont enfermées. Ils seraient alors une sorte de ratage volontaire, pas irrémédiable mais anormal. Dans cette hypothèse, la Terre idéale ne serait formée que de structures personnelles très évoluées, type humain et au-delà (on peut toujours rêver), ce qui impliquerait un mode de fonctionnement des écosystèmes très différent.

Personnellement, je préfère la première hypothèse, mais rien n'est sûr. Dans tous les cas, les animaux ne sont pas des choses à traiter avec mépris et à massacrer.

Comme toutes les personnes, ils doivent faire des choix et agir dans un sens ou dans un autre, vers le bien ou vers le mal, vers la violence ou l'amour, l'entraide ou l'égoïsme... Ces actes se posent dans leur vie de tous les jours, vis à vis des autres animaux et des humains quand ils en côtoient.

De plus, ils ont certainement des rôles particuliers à jouer vis à vis de la Terre, des autres animaux et des humains, des rôles irremplaçables que ne peuvent pas jouer les humains. Le fait qu'ils aient des capacités moindres en CLV ne fait pas d'eux des robots entièrement soumis à leurs instincts ou des sortes de légumes en attente de transit. Leurs capacités sensorielles différentes, leurs manières directes et plus simples, leur vitalité... pourraient certainement concourir à l'harmonie terrestre et à une transformation de la nature. Comme toute créature, ils peuvent nous aider à mieux comprendre le monde et nos propres personnes. Ils sont sans doute un des livres ouverts pour nous aider à comprendre le sens de l'univers. Ils sont des compagnons de vie dont la fidélité et l'amour confiant réconfortent. Ils nous font toucher la beauté du monde tout autant que les possibilités d'extrême violence. Les animaux ne sont pas des pantins ou du décor pour faire joli et nous distraire, il sont comme nous des personnes en devenir et nous devons déchiffrer leur sens comme individu et comme espèce. Ils sont des collaborateurs et des frères, pas des jouets ou de la chair à saucisse.

Qui n'a pas connu la joie quand « son » chien se lève tout heureux dès qu'on parle de promenade ? La volupté quand un chat

ronronne sur ses genoux (avant qu'il plante ses griffes) ? L'entrain à l'écoute des oiseaux ? La paix auprès d'un cheval au repos ? Le plaisir des yeux devant toutes les couleurs des animaux ? L'émerveillement devant les ballets d'étourneaux ou de bancs de poissons argentés ?

Leurs corps, pas plus que les nôtres, ne sont des dépouilles méprisables dont il faudrait se débarrasser à tout prix ou s'abstraire pour avoir une vie spirituelle authentique. **La spiritualisation ne vient pas d'un reniement du corps**, de ses fonctions et de ses désirs, mais de l'utilisation que l'on en fait, du choix entre une relation libre et féconde avec Dieu et une simple installation jouissive sur Terre. Il faut maîtriser son corps, ne pas en être esclave, mais notre réalisation se fait par l'incarnation dans la matière, il n'y pas lieu de la nier ou la rejeter, au contraire, il faut la prendre en compte et la transformer comme le reste.

La matière est noble, elle est la résultante de l'amour de Dieu et le réceptacle de l'évolution et de la liberté des personnes. Elle n'est sans doute pas inerte, elle est en relation avec les créatures et joue le rôle de support entre nos choix existentiels et les événements providentiels qui tissent et entrelacent les vies. Elle aussi recèle du sens et des enseignements.

Si les animaux sont des personnes, ils sont libres comme nous de renier leurs missions et de s'entêter dans de mauvaises directions, ce qui nous amène au chapitre suivant.

## **La prédation – L'entredévoration n'est pas une fatalité écologique**

Les gens de mauvaise foi qui ne veulent pas prendre en compte l'existence personnelle des animaux sortent souvent le truc suivant : « les animaux se mangent entre eux, je ne vois pas pourquoi je ne ferai pas de même ». Sans doute sont-ils prêts à sacrifier leur bras ou leur petit dernier pour nourrir un anaconda affamé ? Si l'esclavage des femmes existe dans tel pays, vous êtes pour son existence dans votre ville ? On a beau avoir des physiologies similaires à celles des animaux, je ne vois pas pourquoi on devrait les imiter en tout, il n'y a pas de loi naturelle intangible, les humains peuvent faire des choix en fonction de leur conscience. Et si notre corps réclamait de la viande pour pouvoir fonctionner, ce qui n'est heureusement pas du tout le cas, il serait de

notre devoir de fabriquer des substituts issus du monde végétal ou minéral.

**Sérieusement, il est clair que la nature qui nous entoure n'est pas un paradis, la plupart des animaux non-soumis aux systèmes concentrationnaires humains sont pris dans les cycles d'entredévoration dits naturels.** Dans la jungle naturelle, beaucoup d'animaux passent leur temps à en traquer d'autres pour les faire finir au fond de leur estomac. Pour la défense et/ou pour l'attaque, les crocs, les griffes, les venins mortels, les tentacules, les glus... sont légions et déploient une gamme infinie de pièges et de ruses destinés à tuer et à déchieter adversaires et proies. Pour se reproduire, il existe pas mal d'espèces qui tuent directement ou indirectement (parasitisme) des individus animaux. Pour ce qui est des méthodes de tuerie, les animaux n'ont rien à envier aux humains. La seule différence réside dans le fait que les animaux tuent et asservissent à beaucoup plus petite échelle, mais c'est peut-être plus une question de moyens que d'intention.

Les humains sont souvent prompts à exalter et protéger les grands prédateurs. Loups, requins, dauphins, aigles, lions, tigres, renards... retiennent plus souvent l'attention du public que les modestes herbivores ou frugivores. Ils frappent plus l'imagination, il est vrai qu'il y a de quoi, les chasses et mises à mort marquent les souvenirs d'une empreinte d'effroi. Il n'est pas étonnant que beaucoup d'humains aiment les prédateurs, ils ont souvent le même esprit et s'identifient facilement à leurs frères.

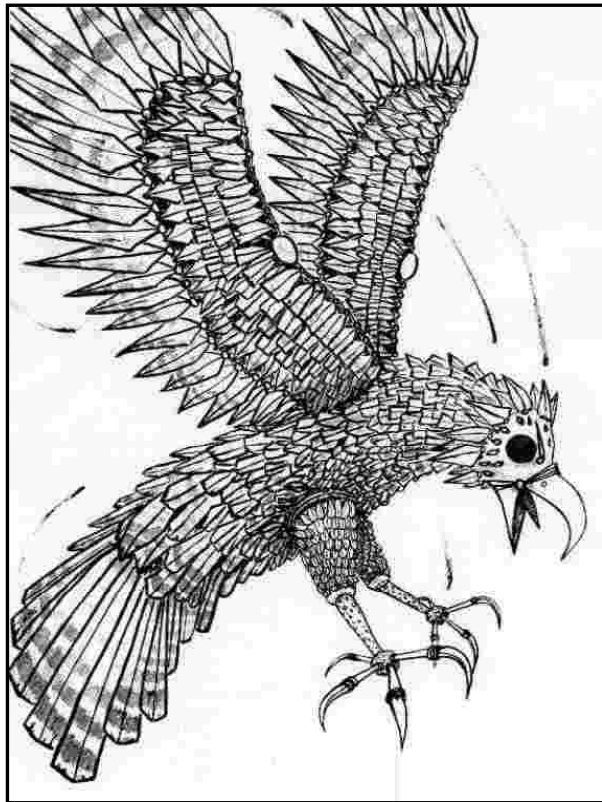
Qu'on veuille sauvegarder le loup, le renard ou la belette, très bien, mais on ne se met pas assez à la place de leurs proies.

**Bref, il y a des tas d'animaux qui sont ultra-violents, mais ce n'est pas une raison pour considérer que leurs entretueries sont normales et dureront de toute éternité, ou pour faire comme eux.** Maintenant, est-il possible que leurs comportements changent, et si oui, comment peut-on les y aider ?

S'il faut reconnaître que les écosystèmes fonctionnent sous certaines règles, il ne faut pas pour autant considérer que ce mode de fonctionnement est inéluctable et qu'il reposera toujours sur des cycles alimentaires avec des tas d'espèces et d'individus qui s'entredévorent en permanence. La nature existant à l'heure actuelle n'est pas figée une fois pour toute, ni par des lois biologiques ni par des règles que Dieu aurait créées. Les êtres qui peuplent la Terre la transforment en

permanence, leurs choix et actions orientent les choses dans un sens ou dans un autre.

En suivant le raisonnement du chapitre précédent, on voit que les animaux violents sont ceux qui ont fait des choix néfastes, ils sont donc devenus prédateurs et ont revêtu des apparences conformes aux mentalités qu'ils ont choisies de développer. Griffes, dents acérées, agressivité, carnivorisme les caractérisent. On parle avec raison de jeunes loups, de requins de la finance, de rapaces des médias quand on parle de comportements humains choquants. Les mentalités des prédateurs humains ou animaux sont les mêmes, d'ailleurs, les humains les plus belliqueux ont coutume de se couvrir d'armes mortelles, tout comme les animaux carnivores. Si des animaux ont choisi des mentalités de prédateurs, on peut se dire heureusement qu'ils peuvent faire d'autres choix.



**On peut déjà envisager de les inciter à évoluer vers l'amour et le respect des autres êtres par l'exemple donné, la relation qu'on entretient avec eux et l'amour qu'on peut leur témoigner.** Il est clair que la chasse et le carnivorisme humain ne peuvent pas donner le bon exemple et ne peuvent qu'encourager les animaux à continuer à se massacrer entre eux.

Autres solutions : les humains pourraient développer des systèmes de nourrissage et d'abris qui invitent les prédateurs à se passer

de viande (et des nourrissages qui aideraient aussi les autres). Pour ça il faudrait inventer des nourritures adaptées pour certaines espèces qui ont un besoin physiologique de viande animale. Ca se fait pour les chiens, et même pour les chats, qui s'en portent très bien (> <http://www.vegechat.org/arguments.html>). Il n'y a pas de raisons pour que ça ne puisse pas s'envisager pour d'autres espèces. Il n'existe pas d'instinct inéluctable qui les pousserait à consommer de la viande, les habitudes se changent, les constitutions physiques et génétiques aussi avec le temps.

Evidemment, ces méthodes ne peuvent fonctionner qu'à long terme, si l'immense majorité des humains changeait d'attitude vis à vis des animaux et si les prédateurs y mettaient de la bonne volonté.

**Faut-il aller plus loin et imaginer des méthodes plus interventionnistes ?** Les proies apprécieraient sans doute de n'être plus chassées et de vivre plus librement et sereinement. Il y a conflit entre la liberté des proies et celle des prédateurs, faut-il favoriser le mulot ou le renard ? Spontanément, on aurait tendance à se ranger du côté des plus faibles, les proies, et à vouloir éliminer (sans les tuer) ou « corriger » en douceur les prédateurs. Mais on peut aussi considérer que les mulots sont porteurs d'un autre type de nuisances : l'envahissement et la destruction de récoltes, et qu'ils ne « valent » pas mieux que les renards.

Les cycles d'entredévoration ne sont pas un obstacle a priori, il est possible que d'autres équilibres se créent, spontanément ou avec l'aide humaine, sans nécessité de régulation de certaines espèces (trop envahissantes, destructrices) par la chasse humaine ou la prédation animale. Là aussi, comme pour les méthodes d'agriculture, il doit être possible d'inciter les espèces et les individus à se maîtriser (sauterelles, taupes, limaces, troupeaux de sangliers...). Les arguments des chasseurs sur la nécessité de réguler les populations animales reflètent surtout leurs intérêts, et les écologistes traditionnels gagneraient à remettre en cause les dogmes de la bonté de la nature, de l'infaillibilité intangible de ses lois.

Des campagnes de stérilisation sont donc envisageables pour éradiquer progressivement les prédateurs, à moins de pratiquer sur eux des manipulations génétiques visant à leur donner d'autres habitudes alimentaires. Certains vont tout de suite crier à l'eugénisme, mais est-ce qu'ils se soucient de l'eugénisme et de la sélection impitoyable menés par les éleveurs pour fabriquer des races

monstrueuses pour le profit ? **Il y aurait donc deux sortes d'eugénisme : un bon eugénisme, celui qui manipule et instrumentalise dans l'intérêt des humains, et un mauvais eugénisme, celui qui transforme les prédateurs dans l'intérêt des animaux chassés ?**

Manipuler un corps d'animal carnivore pour qu'il devienne végétarien serait immoral, tandis que manipuler des cochons pour qu'ils grossissent plus vite et avec plus de chair consommable serait moral ? Ce n'est pas sérieux.

Mais ça ne veut pas dire que l'eugénisme pratiqué sur les prédateurs soit une bonne solution, je n'en sais en fait rien, je dis qu'il ne faut pas l'exclure a priori.

D'autres éléments entrent en ligne de compte, qui feraient pencher pour le rejet d'un eugénisme par stérilisation ou manipulations génétiques.

- Le fait que la mise au point de manipulations génétiques visant à rendre végétariens des animaux prédateurs obligerait sans doute, en tout cas dans l'état actuel des connaissances, à pratiquer des expériences sur ces animaux, expériences qui seraient sans doute source de souffrances et de morts.

- Sa possible inefficacité, pour plusieurs raisons :

D'abord, il existe tellement d'espèces et d'individus prédateurs, qu'il apparaît très difficile de les toucher tous.

Ensuite, leur liberté entre en ligne de compte. Puisque les prédateurs ne le sont pas par hasard ou par nécessité, si on tente de les faire disparaître en temps qu'espèce ou individu, il y a toute chance que les individus réapparaissent ensuite au sein d'une autre espèce, tout aussi carnivore, ou qu'ils « pervertissent » des espèces jusque là pacifiques, ou que leurs mentalités génèrent des mutations qui font revenir des espèces à la prédation, ou même qu'ils tuent juste pour le plaisir, sans nécessité alimentaire ou reproductive. Les âmes individuelles ne disparaissent pas avec la mort et ne se transforment pas à coup de bistouris ou de manipulations génétiques. Même si on stérilisait tous les prédateurs, ce qui est de toute façon impossible, ils « reviendraient » sous une forme ou une autre. Bien sûr, cela implique de sortir du matérialisme ou des visions de type chrétien qui considèrent que l'âme ne s'incarne qu'une fois, sans tomber pour autant dans un fatalisme de type oriental.

**Ce n'est pas l'élimination physique ou la transformation d'un individu ou d'une espèce qui va faire disparaître les**

**mentalités de prédateurs.** Ces mentalités résultent de choix individuels, seuls des choix volontaires et libres de la part des prédateurs peuvent inverser la tendance. On peut faire toutes les bonnes actions que l'on veut, ça n'y change rien. De même, si on faisait vivre les humains actuels dans un monde paradisiaque, sans aucune forme d'exploitation et de pouvoir, leurs mentalités dominatrices et violentes inchangées recréeraient assez vite les monstrueuses « sociétés » actuelles. On pourrait toujours tenter de les inciter ou de les droguer, ce serait inutile, à moins de les transformer en robots, mais ils ne seraient plus des personnes, juste des sous-légumes. Une contrainte eugénique serait une atteinte à la liberté des prédateurs totalement inefficace ?

D'un autre côté, on peut aussi imaginer que les prédateurs se sont forgés avec le temps des sortes de carapaces contraignantes, et que leur volonté seule ne peut suffire à les dégager de cette gangue-prison, ils auraient alors besoin d'une aide extérieure pour briser ou atténuer les mécanismes instinctifs violents dans lesquels ils se sont enfermés.

Difficile de trancher, il faudrait faire des études et expérimentations plus poussées, et commencer par des techniques d'incitation non-violente pour y voir plus clair. En l'état actuel, je serais plutôt pour ne pas faire d'eugénisme. Il me paraît plus prudent et plus logique de chercher toutes les solutions d'incitation et d'aide, globales et individualisées, en laissant de côté les solutions techniques systématiques qui s'adressent à des espèces ou des groupes.

**Une chose est sûre, la prédation est horrible et on doit essayer, si c'est possible d'y porter remède, c'est notre devoir d'humain sensible doté de capacités d'intervention de plus en plus grandes.**

C'est une sorte de mission collective de compassion et de libération envers les animaux. Ce serait déjà très bien si les humains arrêtaient l'exploitation et le massacre des animaux, mais il ne faudrait pas en rester là en laissant la nature se démerder sous prétexte que ce n'est pas notre affaire, que c'est très compliqué et qu'on a déjà suffisamment de quoi s'occuper pour construire des sociétés entre humains.

En tout cas, il est réconfortant de voir que des chiens et des chats peuvent se passer de viande, ou de constater des cas d'entraide entre « ennemis », comme cette lionne qui s'occupe maternellement de petites antilopes. Comme quoi les comportements ne sont pas

figés et des individus peuvent évoluer à contre-courant des traditions de leur espèce.

## Les relations inter-espèces

Des tas d'animaux se côtoient pacifiquement, les relations inter-espèces existent de manière limitée. Des relations plus poussées, coopératives, affectives, sexuelles, peuvent-elles s'envisager ou les individus doivent-ils rester entre membres d'une même espèce ou d'espèces apparentées ?

Dans la nature, des phénomènes de symbiose sont constatés, il existe des formes d'entraide pratique, mais tout ça est assez limité. Chacun pense avant tout à sa survie et passe pas mal de temps aux tâches liées à la reproduction et à la nourriture. Peut-être que dans une nature avec moins de prédateurs et plus de confort les animaux auraient une autre attitude ?

Des relations parentales, amicales ou affectives existent entre espèces d'animaux différentes, surtout quand ils sont mis en présence dans des espaces restreints (chiens et chats, chiens et cheval...). Il existe sûrement des moyens pour les favoriser. J'en profite pour rappeler que l'Astrologie pourrait aider à connaître les capacités des individus, et les aider à vivre leurs personnalités, ce qui les amènerait sans doute à se tourner davantage vers les autres animaux (humains compris).

Pour ce qui est des relations sexuelles inter-espèces, les animaux sont faits de manière très différente, elles sont donc très rarement possibles, à supposer que les animaux les désirent.

Il faut aussi aborder le cas particulier des relations entre humains et animaux, dont on peut davantage parler puisqu'on est acteur.

Il est évident que les formes d'entraide sont possibles. Les animaux sont d'ailleurs utilisés, de manière trop souvent esclavagiste, pour faire des tas de chose avec les humains. On pourrait développer des formes d'échanges de service équitables, sans exploiter ni contraindre les animaux et évidemment en respectant leurs capacités et rythmes propres, tout le monde aurait à y gagner. Il n'y a pas de raison que les humains se dépensent sans compter pour les animaux, et que ceux-ci n'en foutent pas une (c'est un peu une boutade, il n'est pas question d'instaurer le travail obligatoire si les animaux ne manifestent pas de la bonne volonté).

**Il est évident aussi que des relations affectives existent entre humains et**

**animaux**, qui sont plus que le simple attachement instinctif envers la personne qui vous nourrit et vous protège que l'on pourrait déduire de l'attitude des animaux dits de compagnie. Une complicité, une compréhension spontanée, un amour mutuel sont possibles, des tas de témoignages l'attestent. Evidemment, les ennemis des animaux ou les gens ordinaires vont dire qu'il ne s'agit que de sensiblerie déplacée, que celles et ceux qui ont des relations intimes avec les animaux sont des frustrés aigris, des misanthropes ou des malades, incapables d'accepter la solitude ou d'avoir des relations dites normales avec leurs congénères humains. Même si ces cas peuvent exister, ça ne change rien à la réalité et à la valeur des relations existantes entre humains et animaux. Et vu la violence et la bêtise de nombreux humains, on peut comprendre que certains soient tentés d'aller voir ailleurs. Ce serait même tout à l'honneur des animaux d'aider par ce biais des humains en difficulté ou exclus pour une raison ou une autre. Beaucoup de pédagogues ont fait l'éloge du contact étroit avec les animaux pour l'équilibre d'humains en difficulté : jeunes délinquants, handicapés mentaux, autistes, drogués... (il faudrait s'assurer que les animaux ne sont pas maltraités)

Qui dit affectivité dit glissement possible vers la sexualité. Et on arrive à la question polémique de la zoophilie, c'est à dire des comportements à caractère sexuel entre humains et animaux. La quasi totalité des gens hurlent au loup et à l'horreur avant même d'avoir réfléchi deux secondes à la question. Il n'y a pourtant pas de quoi fouetter un chat.

Tout d'abord, il faudrait définir ce qu'est la sexualité. Beaucoup de gens considèrent encore que la sexualité est définie par les actes qui mettent en jeu diverses formes de pénétrations (vaginales ou anales, et éventuellement buccales), ce qui est totalement idiot. Ce serait réduire la sexualité à la génitalité, et nier les pratiques sexuelles mettant en scène les organes génitaux sans pénétrations (dans l'homosexualité féminine par exemple) ou toutes les formes de plaisirs sensuels qui ne font pas appel aux organes génitaux (seins, bouches, oreilles, doigt de pied, nombrils, yeux, etc..., c'est à dire toutes les parties du corps en fait). C'est une vision de la sexualité très réductrice et encore très inféodée aux interdits liés à la procréation et aux comportements stéréotypés du modèle hétérosexuel patriarcal. C'est encore pire chez certains intégristes dits religieux, où la sexualité se définit comme les rapports

sexuels entre garçons et filles, à but reproductif uniquement, certains vont même jusqu'à tout codifier et à considérer que seule la position dite du missionnaire est acceptable !

**On pourrait tenter de définir la sexualité autrement, en disant qu'il s'agit de toutes les pratiques visant à donner volontairement du plaisir à autrui par le biais de l'échange et de l'excitation corporelle.** Mais ça n'est pas encore satisfaisant. Ça voudrait dire que la gastronomie, la danse, les massages, le sport... sont des formes de sexualité. Après tout pourquoi pas ? Une danse ou un plat exécutés avec amour sont aussi très érotiques. On a d'ailleurs souvent rapproché sexualité et nourriture. Et quand on voit les rugbymen qui s'empilent sur les pelouses... Il est en tout cas certains que des tas de gens utilisent des moyens détournés pour vivre des actes sexuels « camouflés » et contourner les interdits (notamment en matière d'homosexualité ou de relations avec les enfants) et limitations normatives de la vie courante. Divers substituts servent à remplacer les actes sexuels traditionnels et qui ne peuvent ou ne veulent être vécus comme tels. Selon cette définition de la sexualité plus conforme à la réalité, la zoophilie (sexualité humain-animaux) est en fait une pratique très courante. Dès que vous caressez votre chien dans le but de lui faire plaisir, c'est de la sexualité, même si vous ne touchez pas ses organes génitaux et si vous vous limitez à la tête, au dos ou au ventre (attention, vous approchez de la zone « dangereuse » !, on commence par frotter les pointes des seins et...). Dès que vous faites ronronner votre chat ou le caressant dans le sens du poil, c'est de la sexualité zoophile.

Evidemment, avec le mot zoophilie, les gens pensent tout de suite actes brutaux avec pénétrations, étant donné qu'ils ont la même image caricaturale concernant la sexualité humaine, mâles humains en rut qui éclatent des poules ou des chèvres, ou mises en scène pornographiques avec femelles humaines et chevaux ou chiens, les fantasmes se déchaînent ! Mais là ce n'est plus de la sexualité respectueuse, c'est de la violence à caractère sexuelle, de l'exploitation, du bizeness. Rien à voir avec des actes d'amour mutuel qui respectent les désirs et l'intégrité de l'autre. Est-ce que vous avez l'impression de violer votre chien ou votre cochon quand vous lui caressez la tête ?

**Interdire ou condamner la zoophilie de manière systématique et préventive est absurde puisque elle existe déjà en grand,**

**y compris chez les vertueux moralisateurs qui vous promettent l'enfer si vous avez des comportements homosexuels ou déviants.** Comme toujours, il faut faire la part des choses, entre les actes violents et attentatoires à la liberté et les réponses respectueuses aux désirs exprimés avec satisfaction mutuelle. La frontière entre immoralité et moralité n'est pas au niveau des types d'actes, d'organes en jeu ou de personnes, mais au niveau des intentions et des façons de faire.

Comme les humains, les animaux ont le sens du confort et du plaisir, ils savent manifester, si on est attentif, ce qui leur plaît ou leur déplaît. Il n'y a donc aucune raison de rejeter a priori, pour des raisons morales ou physiologiques, de possibles relations humains-animaux où les organes sexuels seraient en jeu. On ne voit pas pourquoi on ferait de telles distinctions entre les organes : les seins ou les dos seraient si différents des pénis, des vagins ou des clitoris ? Pourtant, ils sont pareillement faits de nerfs et de peau. Les zones sensibles varient suivant les individus et les habitudes, il faudrait cesser de considérer les organes génitaux comme étant le top du top et la référence obligée en matière de sexualité.

Bien entendu, des relations sexuelles inter-espèces avec pénétrations seraient rarement possibles dans la pratique du fait d'incompatibilité biologique. Reste alors la masturbation, les contacts buccaux génitaux. Il va de soi qu'un humain ne pourrait les envisager que si un animal le demande expressément, de manière à éviter tout risque d'abus.

Attention, je ne prône pas la sexualité humains-animaux avec utilisation des organes sexuels. On a déjà largement de quoi faire entre humains, et les animaux ont des tas de congénères pour s'envoyer en l'air s'ils le veulent (sans doute faudrait-il les laisser plus libres de ce côté-là). Et puis on peut déjà vivre une très large sexualité avec les animaux sans se préoccuper des organes génitaux, les corps ressentent beaucoup de plaisir sans les pénis ou les vagins, et cela est pratiqué par une bonne partie des gens.

Je voulais juste remettre les choses en place, briser quelques tabous, poser quelques questions et ne rien interdire a priori. En espérant que ça ne me vaudra pas un lynchage de plus ! Quand on voit ce qu'a subi Peter Singer du fait qu'il a essayé d'apporter des nuances sur cette question (voir N°22 des Cahiers-Antispécistes).

Dernier point concernant les relations inter-espèces : la communication.

Chacun sait qu'on peut se comprendre sans la parole, que le regard et la connaissance de l'autre permettent de communiquer simplement. C'est évidemment valable pour les animaux. Ils n'ont pas besoin de parler pour se faire comprendre, et ils comprennent souvent nos mots par l'intonation et les actes qui y sont associés. Pour certaines espèces et individus, il est possible d'aller plus loin, il semble par exemple que dauphins et singes peuvent apprendre des rudiments de langages.

D'autre part, un reportage vu à la télé montrait une femme extraordinaire aux USA qui arrivait à communiquer de manière époustouflante avec toutes sortes d'animaux en échangeant des images mentales avec eux. Ça paraissait tout à fait sérieux. Elle affirmait que beaucoup de gens pourraient développer ce « don ». Elle arrivait à comprendre les désirs des animaux, leurs griefs ou leur manque. Sûrement une des pistes d'une meilleure compréhension inter-espèces.

## **Une maison commune pour des personnes solidaires**

Le changement de perspective dans les rapports avec la nature et les animaux implique de briser les barrières enfermant les animaux dans des catégories et des espèces. **Fini les animaux de rente, les animaux de compagnie, les bêtes de somme, les animaux sauvages ou domestiques, les nobles bêtes ou les sales bêtes, les animaux dignes de soins et ceux que l'on piétine, les pur-sang et les sous-races, les bâtards et les bêtes à concours...** C'est la même chose que pour l'égalité humaine : ni femme ni homme, ni jeunes ni vieux, ni riches ni pauvres, ni blancs ni noirs... Dans une vision spirituelle qui considère chaque personne comme un être individuel et important, on s'adresse de manière égalitaire à des individus autonomes, pas à des représentants anonymes d'espèces, des numéros d'abattoir ou de tatouage.

Par conséquent, les différences de traitement spécistes devraient cesser tout autant dans les rapports avec les animaux que dans l'organisation des territoires. Les animaux ne seraient plus cantonnés dans les rôles qui ont été définis pour leur espèce (rôles qui varient d'ailleurs fortement selon les pays et les époques), les humains auraient des contacts libres avec des individus animaux, comme ils devraient le faire pour les individus humains (on en est très loin, vu la force des discriminations et dominations sexistes,

âgistes, racistes...). Les chiens ne seraient pas forcément voués à vivre avec des humains, et les sangliers ne seraient pas forcément voués à vivre de manière sauvage en forêt.

**On verrait alors toute une gradation de liens entre des animaux et des humains, qui iraient du plus familier au plus sauvage, sans aucune distinction d'espèces.** Les zones habitées par les humains seraient largement ouvertes à toutes sortes d'animaux, pas seulement les traditionnels chiens, chats, chevaux, oiseaux... Ils seraient libres de se rapprocher des humains ou de rester plus à l'écart. Il faudrait construire de multiples abris pour les animaux, voire de véritables maisons adaptées à leur usage. Les humains, avec l'aide de certains animaux, essaieraient d'offrir dans la nature non habitée par l'homme des zones de nourrissage et d'abris, liées ou nom aux cultures destinées à l'alimentation humaine. Il n'est pas possible que l'homme réorganise l'ensemble de la nature, mais la préservation de zones complètement sauvages est un non-sens de toute façon impossible. A partir du moment où humains et animaux travaillent la main dans la main, la distinction entre nature sauvage et nature humanisée devient encore plus improbable (on sait que les émanations des activités humaines se répandent partout, y compris dans les régions réputées « vierges »). De fait, il n'y aurait d'ailleurs plus de distinction à faire entre société humaine et nature, on parlerait simplement de la Terre, de ses habitants et des structures qui les accueillent. La société formerait un tout harmonieux incluant les animaux, qu'ils vivent ou non proches des humains. Bien sûr, il ne s'agit pas de tout contrôler et de tout « bétonner », mais d'accompagner, de transformer progressivement, de révéler et magnifier les structures terrestres impersonnelles, qu'elles soient petites ou grandes, pour leur propre « épanouissement » et pour qu'elles puissent jouer au mieux leur rôle vis-à-vis des personnes, pour une sorte de spiritualisation de toute la création, qui favorise l'évolution des êtres et la « naissance » d'autres personnes. On est là à 100 lieues des visées écologistes ou protectionnistes traditionnelles, qui n'ont aucune vision de sens et d'évolution spirituelle, qui se limitent à la préservation de l'existant. Il ne s'agirait pas de tout « artificialiser » (au sens de fabriqué par les humains, sans connotation péjorative, l'artificiel n'est pas forcément pire que le naturel, et inversement), quand on voit la magnificence et la variété des plantes, on se dit qu'il serait difficile de faire mieux.



**L'idée serait certainement d'agencer et de combiner différemment les « matériaux » (structures impersonnelles), pas de tout recréer à la base !** Et avant d'envisager les techniques de manipulations génétiques ou autres, il y aurait déjà de quoi faire en observant avec un autre regard les structures existantes qui n'ont pas été trop abîmées par la volonté de destruction et d'exploitation des humains actuels.

La biosphère est tissée d'un réseau interconnecté à plusieurs niveaux, il faut le redécouvrir et le faire fructifier pour toutes les créatures au lieu de le nier, de le détruire ou de le détourner au profit exclusif des humains. Les paysages, les espèces, l'eau, la terre, les minéraux... ne se répartissent pas par hasard. Déjà, les particularités géographiques, climatologiques, ethnologiques, pédologiques... permettent de définir des nations de taille réduite adaptées à une unité démocratique pour les humains. L'étude de la Terre permettrait sans doute de dégager d'autres niveaux de structures porteurs de sens, au-dessus et au-dessous de ces nations. Des personnes, parfois un peu excentriques, peu importe, ont décrit des sortes de réseaux invisibles pouvant servir à déterminer les meilleurs emplacements pour une habitation. Il faudrait comprendre la personnalité de chaque écosystème, ce qu'il veut dire et comment il faudrait entrer en relation avec lui, et les animaux seraient sans doute d'un grand secours dans cette tâche. On est là devant un immense terrain à défricher, et on ne peut pas trop faire de prospective pour ne pas risquer de délirer.

Les humains et les animaux devraient ensemble constituer une sorte de jardin libre et harmonieux en révélant les structures

impersonnelles, aux antipodes des mégalopoles inhospitalières, des sites industriels pollués et moches, des lotissements d'habitations humaines formatées, des zones commerciales hideuses, des zoos, des élevages concentrationnaires, des parcs ultra-réglémentés et des forêts vierges peuplées de prédateurs qui vous guettent au coin du bois.

Une véritable humanité, investie de sa dimension divine, n'aurait pas pour objectif de s'installer sur Terre pour jouir du paysage ou des êtres qui s'y trouve, sa mission est d'une autre nature : réunir les âmes par l'amour en transformant le monde en une sorte de paradis. La luxuriance éclatante de la nature actuelle suggère la possibilité de

l'abondance pour toutes les créatures, surtout si les structures impersonnelles sont magnifiées, réorientées et stimulées.

Pour continuer ce que tout le monde qualifie de délires mystiques, on peut ajouter que cette mission implique certainement que les habitants de la Terre aillent un jour développer la Vie sur d'autres planètes en les rendant habitables. Mais là on entre carrément dans la science fiction, surtout que les humains et les animaux ne sont pas du tout partis pour continuer le flambeau, pour l'instant...

## **Luttes de libération ou Révolution globale ?**

La libération animale ne se limite pas au végétarisme ou au végétalisme. **Pour mettre fin à toutes les formes d'exploitation des animaux par les humains, de nombreuses habitudes sociales et économiques sont à changer.** Et si on prend en compte la libération individuelle de chaque animal et la libération des instincts, de la prédation, des pullulements destructeurs, des nécessités lancinantes de survie, c'est une toute autre vision de la Terre, des animaux et du rôle de l'humanité qui se fait jour. Cette vision remet en cause une économie centrée sur le profit, la domination et la compétition. Elle critique les modes d'agriculture, de relation à la nature en général et aux animaux en particulier, d'occupation des sols, de construction, d'habitation...

On voit alors qu'une libération animale complète ne peut se vivre de manière effective que dans le cadre d'une révolution globale mise en œuvre par la grande majorité des

humains, et qu'elle ne peut s'achever qu'avec la collaboration volontaire des animaux. On pourrait déjà les libérer de notre emprise, mais rien ne dit qu'ils aient envie de se libérer de leurs instincts violents, de la prédation...

On retrouve là les éternels débats entre réformisme, luttes de libération et révolution.

Je crois hélas que le réformisme et les luttes de libération sont sans issues, elles ne pourront jamais aboutir vraiment si les humains ne changent pas en profondeur leurs mentalités en effectuant une révolution intérieure. Dans le contexte actuel, on trouvera toujours des minorités qui se sentent concernées par un ou plusieurs domaines, mais elles resteront des minorités et n'auront guère d'influence sur la marche du monde, quels que soient leur nombre et leurs mérites.

**Les systèmes existants génèrent tellement d'horreurs qu'on pourrait passer tout son temps à essayer de lutter contre, sans jamais parvenir à changer les choses puisqu'on ne change pas la source des atrocités, c'est à dire les individus.** Il paraît plus judicieux d'adopter une démarche révolutionnaire qui coupe en nous, et donc par conséquent aussi dans nos actes, la source de toutes les barbaries, y compris celles qui concernent le spécisme.

On a donc le choix entre des luttes de libération et de réformisme partielles, qui donnent quelques résultats à court terme et concerneront toujours des minorités, et une révolution personnelle radicale fondée sur la vie spirituelle (la relation avec Dieu, qui seule peut initier cette révolution, contrairement aux idées gauchistes fondées sur la seule raison), qui ne donne aucun résultat tant que les personnes qui la vivent sont en nombre dérisoire, mais qui peut potentiellement tout changer, contrairement aux luttes et au réformismes.

**Evidemment, quand on ressent toutes les horreurs du monde actuel, qu'elles concernent les animaux ou les humains, on a spontanément envie de s'engager dans des luttes partielles pour parer à l'urgence et tenter de réparer les injustices les plus criantes, en se disant que si des tas de gens font de même, l'addition de ces luttes créera un changement global et profond.** La réalité montre malheureusement qu'il n'en est rien. D'une part, seules des minorités se mobilisent, la majorité des gens préfère se tenir tranquille et assurer son bifteck. D'autre part, même si les réformistes étaient très nombreux, du fait qu'ils ne remettent pas en cause les choses en profondeur, chacun crée des problèmes et blocages dans le domaine

de lutte d'un autre, et rien n'avance. Ce type de cercle vicieux interdit tout changement profond. Imaginez quelqu'un qui construit patiemment un plate-bande, et son voisin arrive le nez en l'air et piétine tout !

Exemples : une personne lutte pour faire admettre le végétalisme, seulement elle a des comportements stéréotypés dans le domaine des relations inter-humaines (hétérosexualité, famille...), et empêchera de fait toute évolution dans ce domaine. Inversement pour quelqu'un qui milite pour le féminisme ou l'abolition des genres et se contrefout des animaux. Autre exemple, quelqu'un qui milite contre les zoos, les corridas et l'expérimentation animale et qui ne remet pas en cause le capitalisme empêchera l'avancée de celle qui milite pour la fin du salariat, de la propriété privée et de l'entreprise. Celle qui lutte contre les totalitarismes politiques et pour une vraie démocratie directe sera empêchée par celle qui s'imagine vivre dans un système politique réellement démocratique. Celle qui lutte contre les pollutions sera bloquée par le fait qu'elle ne remet pas en cause le capitalisme dans son fondement et par celles qui luttent pour le droit au confort pour tous. Celle qui est contre l'avortement pour de bonnes raisons sera en butte à celui qui est pro-avortement pour de bonnes raisons aussi. Etc etc...

**Dire que les luttes s'additionneront naturellement est un leurre, elles ne font qu'avoir un impact limité et toujours remis en cause par les forces de domination prêtes à resurgir de la part d'individus ou de structures collectives, et elles se concurrencent et se détruisent mutuellement par leur incomplétude et leurs visées parfois contradictoires.** Chacun agit selon sa sensibilité propre, les combats des autres ne l'influencent guère. Au lieu de s'additionner pour concourir à la libération générale, les luttes partielles ajoutent plutôt à la confusion générale en créant une autre forme de guerre. Les idéologies, les égos, les intérêts, les luttes prioritaires ou secondaires, urgentes ou pas pressées... se font concurrence et sont en conflit permanent, ce qui au final maintient le statut quo (ce qui n'ôte rien aux idées parfois géniales et avant-gardistes, à l'indignation réelle des militants et à leur désintéressement).

Celles et ceux qui prônent la transversalité des luttes sont déjà plus cohérents. Il est évident que le féminisme, la libération des homos ou des enfants, l'antispécisme, l'anticapitalisme, l'antifascisme... se rejoignent. Mais, en dehors du fait qu'ils ne prennent pas en compte forcément tous les domaines, ils oublient souvent qu'il ne suffit pas d'être contre, qu'il

faut aussi être pour, et capable de vivre autrement dans le concret. La révolution et le changement ne peuvent être que globaux et radicaux, tout est lié, tout résulte de l'addition des volontés individuelles. Ils oublient aussi souvent qu'il ne sert à rien de changer des structures ou d'accuser des pouvoirs, que le changement vient d'abord de soi, et surtout que ce changement ne peut se faire en se reposant seulement sur la raison et en rejetant Dieu. C'est un peu comme s'ils voulaient remettre en marche une voiture (en ayant éventuellement des bonnes idées pour son utilisation) en refusant de mettre le bon carburant. Soit la voiture ne part pas, soit elle part dans le décor ou explose.

Les luttes, qu'elles soient transversales ou partielles, sont peut-être une forme de fuite de la révolution personnelle. Je ne dis pas ça pour entrer en conflit avec les militants traditionnels, mais pour les inciter à voir plus loin et à comprendre ma position.

-----  
**La libération animale ne doit pas viser à rendre l'homme animal, mais à « humaniser » les animaux.**  
-----

La libération animale ne doit pas viser à rendre l'homme animal, mais à « humaniser » les animaux. En prenant le mot humain au sens noble, pas dans l'aspect qu'ont pris les prédateurs actuels, qui ne méritent guère le qualificatif d'humain.

Voilà, j'ai fait rapidement un tour de la question animale. J'ai certainement oublié des points importants. J'ai tenté d'éclaircir certaines questions, mais il reste beaucoup de points obscurs ou incertains. Pour y répondre, il faudrait que les humains s'engagent majoritairement dans la libération animale et la libération humaine, qui forment une seule et même révolution.

o- par Zora – Mai 2003-o

.....  
o- Première publication de ce texte dans la présente brochure.

## 2. **Le végétarisme : être ou ne pas être ?**

### Résumé

Il est très facile de devenir végétarien. Quelques éléments pour aider à franchir le pas.

#### **A-Pourquoi devenir végétarien ?**

#### **B- Tordons le cou aux préjugés et pas aux animaux**

#### **C- Conseils pratiques**

#### **D-Bibliographie**

#### **A-Pourquoi devenir végétarien :**

#### **4) Le végétarisme, c'est bon pour les animaux.!**

**Les animaux sont des êtres vivants qui ont une dignité intrinsèque.** L'homme n'a aucun droit sur eux sauf celui qu'il s'est arrogé par esprit de domination.

Quand on est non-violent on ne peut pas rester insensible au martyr animal.

De même que l'on ne peut pas couper sa sensibilité en deux : il y aurait des animaux destinés aux abattoirs et puis d'autres que l'on respecterait parce que jugés aimables ou non consommables !

#### **b) Le végétarisme, c'est bon pour la santé**

**Croire, à cause de l'étymologie du mot, que la viande est "nécessaire à la vie" relève de la superstition.** Ce sont les protéines qui sont des éléments nécessaires à la vie, pas la chair des animaux. Hélas, beaucoup trop de médecins ou de nutritionnistes laissent entendre que seules les protéines d'origine animales peuvent entretenir correctement le corps humain. Certains affirment même que la chair animale est absolument nécessaire à la bonne croissance des enfants, ce qui est faux, les nombreux enfants végétariens depuis leur naissance, et en parfaite santé, le prouvent. Il suffit de manger de tout de manière équilibrée, en faisant un peu attention quand on n'a pas l'habitude, pour ne pas avoir de carences.

Le corps humain est capable d'absorber les viandes, nous ne sommes pas herbivores, mais on peut aussi s'en passer sans aucun problème. C'est l'avantage d'être omnivore.

De plus, l'excès de viandes semble accentuer les problèmes de cancers, les maladies infectieuses et cardio-vasculaires.

#### **b) Le végétarisme, c'est bon pour la Nature et le Tiers -Monde**

-L'élevage est la troisième source de pollution mondiale, après les industries et les voitures.

-Il y a destruction massive des poissons à cause de la sur-pêche.

-Certains pays du Tiers-Monde détruisent leurs forêts pour l'élevage destiné à l'exportation.

L'élevage est une absurdité sur le plan de la rentabilité en protéines : il faut produire une grosse quantité de protéines végétales (qui pourraient être consommées directement) pour produire une faible quantité de protéines animales.

CHOISIR LE VEGETARISME, C'EST CHOISIR LA VIE

#### **B-Tordons le cou aux préjugés et pas aux animaux.**

Le but de ce texte n'est pas de vous convaincre de devenir végétarien, car si vous ne l'avez pas découvert par vous même, aucune argumentation n'y parviendra.

Le but de ce texte est d'aider ceux qui le souhaitent à franchir le pas en donnant des indications pour l'alimentation quotidienne et pour la préparation des repas. Mais avant, il faut tordre le cou aux préjugés, source de peurs irraisonnées qui paralysent.

#### **1-Etre végétarien, c'est compliqué**

Non. Il y a des choses simples à savoir pour avoir une alimentation saine et surtout équilibrée : pas besoin de faire des études en diététique, ni d'être calé en cuisine. Vous ne serez pas obligé de faire "très attention", de tout calculer et de tout peser. Il n'est pas

nécessaire non plus de faire appel à des produits sophistiqués.

Ce qui est difficile, c'est de rester végétarien à l'extérieur, en dehors de chez soi ; on ne trouve pas toujours de la nourriture sans viande ou sans graisse animale.

### **2-Il est dangereux de devenir végétarien du jour au lendemain : il faut préparer son corps.**

Faux. On peut le devenir du jour au lendemain sans transition, sans étapes et sans risques !

Ce n'est pas un jeûne ni un régime : c'est une nouvelle habitude alimentaire. A partir du moment où on remplace les protéines animales par des protéines végétales, tout va bien.

### **3-C'est dangereux pour un enfant d'être végétarien**

Archi-faux. Des millions de femmes végétariennes ont mis au monde des bébés vigoureux qui sont devenus des enfants en bonne santé plus résistants aux maladies. On peut être végétarien du début à la fin de sa vie sans aucun risque mais à condition de respecter certaines règles élémentaires.

### **4-Devenir végétarien, c'est entrer dans une "secte".**

Rassurez-vous, il n'y a pas de "gourou" du végétarisme. Devenir végétarien est un contrat que l'on établit avec soi-même pour des raisons égocentriques (la santé), pour des raisons éthiques (la dignité animale), mais jamais pour obéir à un quelconque dogme et encore *moins à quelqu'un*.

### **5-Même si c'est mieux pour la santé, j'ai peur de manquer de force, d'avoir des carences.**

Des intellectuels (Marguerite Yourcenar, Einstein, Gandhi, Théodore Monod),

Des sportifs (Martina Navratilova, Marie Claude Pietragalla, n'ont pas l'air carencés ni de manquer de vigueur intellectuelle et physique.

Vitamines, protéines et autres acides aminés se trouvent dans les végétaux ; pas besoin de recourir à des compléments alimentaires.

### **6-En devenant végétarien, j'ai peur de la monotonie.**

Depuis quelques années, on trouve de nombreux produits diversifiés sur le marché :

pâtés, saucisses végétales, galettes de céréales, escalopes, desserts à base de soja, des produits exotiques comme le miso, le tamari, qui remplacent avantageusement le jus de viande, etc...

Etre végétarien ce n'est pas seulement manger "sans viande" ! riz complet + un légume point.

La diversité des produits, la présentation, les épices, tout concourt à rendre les repas riches, variés et appétissants.

### **7-Etre végétarien, c'est manger "bio" donc cher!**

On n'est pas obligé d'avoir le culte du "bio" pour devenir végétarien ; de plus le coût des produits baissera avec le nombre de consommateurs. Le "bio" est cher parce qu'il reste marginal.

### **8-Je veux devenir végétarienne pour rester mince !**

Désolé, mais le végétarisme ne protège pas des kilos superflus si on mange déséquilibré : abus de sucreries, de graisses, grignotages... Cependant le risque d'obésité au sens pathologique du terme est quasiment nul.

### **9-Si je deviens végétarien, je serais en permanence "frustré".**

Ceci dépend surtout de vos motivations et convictions profondes. Pour ceux qui ont une conscience aiguë du martyre animal, le sentiment de vivre en accord profond avec le respect de la vie efface des habitudes alimentaires bien enracinées.

Quand on va dans le sens de la vie, une harmonie se crée, source de mieux-être sur le plan de la santé et du mental. On peut ne plus manger de viande, et pourtant encore l'aimer au goût, sans pour autant en être frustré.

## **C-Conseils pratiques :**

### **Quelques notions de diététiques pour fixer les idées**

Le principe de base de l'alimentation végétarienne est de **remplacer les protéines animales par des protéines végétales** qui se trouvent dans les **légumineuses** (lentilles, pois cassés), dans les **légumes secs** (pois chiches, haricots secs, soja, fèves...) qui contiennent, à poids égal, autant de protéines que les viandes. On trouve aussi des protéines dans les **produits laitiers, les oeufs, les oléagineux** : noix, noisettes, amandes....

Les **céréales** en contiennent aussi (en plus faible quantité) à condition qu'elles soient complètes.

Voyez comme nous vivons à l'envers : **il faut 16 kg de céréales pour produire 1kg de viande**. Les céréales consommées directement nourrissent plus de personnes à moindre frais. Et pourtant, lorsqu'on pense protéines, on pense viande ! Si encore elles étaient de meilleure qualité !

On peut répartir les aliments en **3 groupes** dans les proportions suivantes pour avoir des repas équilibrés.

**Premier groupe** qui représente **60%** du repas.

Ce sont les **légumes frais et les fruits**. **Ils sont les aliments draineurs et nettoyeurs**. Les fruits peuvent être mangés en début de repas pour une meilleure assimilation.

**Deuxième groupe** qui représente **20%** du repas.

Les aliments constructeurs : **les protéines**  
Ce sont elles qui fabriquent les tissus ; les protéines végétales se trouvent dans les légumineuses et les légumes secs : lentilles, pois chiches, pois cassés, fèves, haricots, soja...et dans les oléagineux (noix, noisettes, amandes...).

Les protéines se trouvent aussi dans les produits laitiers et les oeufs.

**Troisième groupe** : représente **20%** du repas.

Les aliments qui apportent de l'énergie : les farineux (céréales, pâtes, bananes, châtaignes...), les fruits secs (raisins, pruneaux, figes...), les sucres rapides (sucre non raffiné de préférence)  
Les sucres lents sont recommandés pour les efforts importants dans la durée.

\* Les légumineuses germées (lentilles, soja ) sont plus riches et doivent être mangées en petites quantités.

\*Le pain qui accompagne tout repas est une céréale à part entière et doit être compris dans l'équilibre du repas.

## **D-Remarques en vrac**

### **Végétarisme et végétalisme**

Un **végétarien** ne mange pas d'animaux, (donc ni poissons, ni fruits de mer ).

Un **végétalien** exclut en plus tous les sous-produits animaux : beurre, lait, fromage, oeufs. Dans une perspective non-violente, le végétalisme est plus logique, car il faut tuer les petits pour avoir le lait. Cependant une poule peut pondre sans avoir été fécondée.

Mais s'il est difficile d'être végétarien à l'extérieur, il est encore plus difficile d'être végétalien. En tout cas bravo à ceux qui ont ce courage !

**Manger sans viande c'est manger "pauvre" dans l'inconscient .**

Historiquement, la viande était réservée aux riches, de ce fait elle a toujours été la preuve que l'on offrait le "meilleur" à son hôte. Les légumes et les céréales jusqu' ici considérées comme garniture ou accompagnement, trouvent leurs lettres de noblesse dans le régime végétarien et deviennent des plats de résistance à part entière. Pourtant certains diront que tant qu'ils n'ont pas mangé un bout de viande, ils restent sur leur faim ; or il faut savoir que :

- 100 g de viande contiennent 20,6 g de protéines
- 100g de lentilles contiennent 25,0g de protéines
- 1 oeuf contient 6,5 g de protéines + 8 acides aminés essentiels à l'homme.

### **Attention à la surcharge.**

La mode "bio" fait que certaines personnes mangent des aliments très complets qu'elles associent à de la viande. Si vous mangez un plat de lentilles avec une entrecôte et du tofu, c'est beaucoup trop de protéines à la fois !

Attention à la surcharge qui peut être source de déséquilibre et de fatigue.!

A noter que les industriels rajoutent systématiquement dans leurs produits des tas de vitamines et autre calcium (assimilables, ça c'est une autre histoire !). Cet argument de vente n'est pas favorable au corps qui doit travailler pour éliminer ce surplus ! Priorité donc aux aliments simples !

### **Remarques pour les débutants.**

Au début, on a tendance à essayer de se rapprocher du goût de la viande surtout dans les sauces. Même pour des végétariens de longue date cette référence persiste hélas !

On ne perd pas des habitudes ancestrales comme ça ! Le tamari (sauce soja) et le miso (orge fermenté) sont des produits qui aident dans ce sens.

Les condiments, les aromates et les épices sont très importants aussi, car ils permettent de nouvelles saveurs et de varier ainsi la cuisson d'un même légume.

Vous verrez votre consommation de fromage augmenter sensiblement, notamment de gruyère (ou comté) que l'on a tendance à rajouter systématiquement dans tous les plats. Mais ça passe avec le temps.

Un végétarisme souple, large qui intègre l'alcool, le vin, les pommes de terre, les pâtes, les desserts raffinés, rime avec gourmandise. On peut être végétarien et hédoniste.\*

\* "L'hédonisme s'arrête où commence la souffrance d'un être vivant."

### **Le problème de la santé**

Il est évident que manger sain et équilibré favorise les défenses immunitaires, évite les surcharges et permet d'être en bonne santé.

Mais l'alimentation n'est pas une panacée. Les origines de la maladie sont plus profondes.

La santé vient de la façon dont on assume les aptitudes et les tensions qui nous habitent, et ce d'une manière créatrice et altruiste. Oshawa, fondateur de "l'alimentation de longue vie" est mort d'un cancer... à méditer...

Pour donner un exemple : quelqu'un qui a des aptitudes musicales et qui ne les vit pas aura beau manger sain et bio, il vivra dans un climat de déséquilibre intérieur qui sera une porte ouverte aux maladies.

On N'EST pas seulement ce que l'on mange

On EST ce que l'on fait de nous-mêmes.

Quel que soit notre "terrain", nous pouvons éviter d'être malades

### **Où trouver de la bonne documentation et de bons livres ?**

**L'association .Alliance Végétarienne : Beauregard-85240 St Hilaire des Loges.**

Internet : [www.ivu.org/avf](http://www.ivu.org/avf)

Cette Association a une documentation très complète, édite un journal, organise les journées mondiales Végétariennes, est membre de l'International Vegetarian Union et de l'European Vegetarian Union.

**L'Association Végétarienne & Végétalienne d'Information (AVIS) : groupe local de militants.**

Pour les contacter :

-Par courrier : Radio Canal Sud, AVIS, 40 rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse.

-Par Internet : E-mail : [avis31000@yahoo.fr](mailto:avis31000@yahoo.fr)

### **Bibliographie : les bons livres.**

**La cuisine végétarienne pour tous. Edition Kônemann.**

De nombreuses recettes illustrées et faciles. Une introduction très bien faite sur les principes de base de l'alimentation saine et gastronomique. A lire absolument pour ceux qui ont "peur de faire des bêtises", ou qui veulent se fixer les idées sur le plan de la diététique sans "se prendre la tête"

**La cuisine végétarienne. Editions MANISE**

Un livre très largement illustré, composé de nombreuses recettes à la fois raffinées et simples à faire.

**Recettes et menus végétariens pour 4 saisons. Editions Dangles.de Martine Rigaudier..**

L'originalité de ce livre tient à ce que ce sont des menus entiers qui sont proposés par saisons. Pratique pour ceux qui ne savent pas comment équilibrer un repas entier. De plus, c'est l'assurance de manger selon les légumes et les fruits de saison, ce qui est toujours mieux.

200 menus proposés, 200 recettes différentes, largement expérimentées puisque Martine Rigaudier tenait un restaurant végétarien.

**Festins végétariens. Chez GRÜND textes de Richard Cawley**

Un livre très esthétique est très bien conçu pour ceux qui veulent manger festif. Des menus et des plats faciles à réaliser et des petits trucs pour les réussir qui donnent confiance.

Un livre pour confectionner des repas sans viande, se régaler avec les yeux autant qu'avec le palais et cuisiner végétarien sans s'en rendre compte.

### **Sur le web**

<http://www.veggiepride.org/> : VEGGIEPRIDE - Fête de la fierté végétarienne et végétalienne

[http://www.cahiers-antispecistes.org](http://www.cahiers-antispecistes.org/) : contre le spécisme, pour la libération de tous les animaux

<http://users.swing.be/avea/> : Association Végétarienne pour l'Egalité Animale

**<http://perso.wanadoo.fr/graal.asso> :**  
Groupement de Réflexion et d'Action Animal  
Libération

**<http://www.ragecoeur.itgo.com> :** Réseau  
d'informations sur la condition Animale -  
Groupe militant contre l'Exploitation

**<http://www.onevoice-ear.org> :** One Voice ne  
propose pas de rallonger les chaînes, nous  
demandons qu'elles disparaissent

**<http://www.vegetarisme.ch> :** Association  
Suisse pour le Végétarisme

o- N.S. – Janvier 2002 -

.....  
o- Première publication de ce texte en janvier 2002 sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>

3.

## Mon père est un serial killer

### Résumé

Fiction – Un diaporama de 44 dessins devraient accompagner ce texte (je peux l'envoyer par e-mail au forma Flash) – J'en ai sélectionné quelques-uns ici.

#### **J'ai compris l'horrible vérité depuis le jour où je l'ai surpris en pleine besogne, à la cave. J'avais alors quatre ans.**

Je ne me doutais de rien, il n'avait pas l'air spécialement méchant, il était comme tout le monde. Il travaillait, recevait quelques amis, partait en vacances... Il allait même de temps en temps à la messe du dimanche. Il ne battait pas ma mère, ni ses enfants, ni même son chien. Bref, rien ne laissait supposer tous ces meurtres en série.

Depuis que j'ai découvert son activité criminelle, j'ai mené discrètement mon enquête, sans qu'il s'en aperçoive.

J'ai compris qu'il commet ses crimes depuis environ dix ans, au rythme de trois ou quatre par an, ce qui fait environ trente-cinq victimes. Mais je vais vous décrire à présent comment il procède. A force d'espionnage et de déductions, j'ai pu reconstituer toutes les étapes de ses meurtres rituels et prémédités.

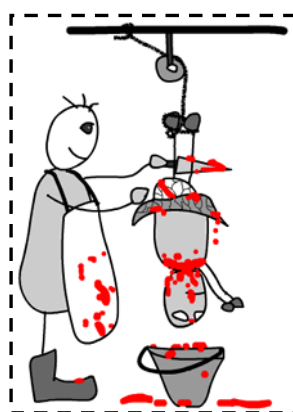
Un jour où il est seul à la maison (ma mère travaille et ses enfants sont censés être à l'école), il attire sa proie, à l'aide de promesses de dégustation, dans un endroit fermé et insonorisé : la cave, qui est enterrée. Il la fait pénétrer par la lourde porte qui donne sur l'extérieur. Là, par derrière, il se saisit d'un marteau qu'il a placé ici à cet usage et assomme la malheureuse d'un coup sec sur le crâne. Il a l'habitude. Si la victime n'est qu'étourdie, il remet aussitôt un coup un peu plus fort pour l'assommer pour de bon, mais il fait attention de ne pas la tuer tout de suite, il veut la garder vivante pour la suite des opérations.

Il ne perd pas de temps et ligote solidement le corps inerte. Ses gestes sont précis et sûrs, il ne tremble pas.

Dans un coin sombre de la cave se trouve une poulie fixée en hauteur à une solide barre d'acier. Il traîne sa victime au-dessous et attache une corde à ses pieds. Ensuite il passe l'autre bout de la corde dans la poulie et hisse le corps la tête en bas, à environ cinquante centimètres du sol. Il bloque la corde et va chercher un grand seau, qu'il place sous le corps qui se balance lentement. Il met ensuite

ses bottes et un tablier en plastique blanc. Sans sourciller, il empoigne un couteau pointu et bien tranchant et ouvre en grand la gorge de sa victime, en évitant les giclures de sang intempestives.

A ce stade, il arrive qu'elle se réveille, se mette à hurler et à gigoter malgré la corde qui l'entrave. Alors il lui redonne un coup de marteau pour éviter que le sang n'éclabousse trop les murs alentours. Les cris n'alertent jamais les voisins, les fondations en pierre sont très épaisses.



Une fois que le corps a fini de se vider de son sang, il en réserve une petite partie dans une casserole pour son chien et jette le reste du seau aux égouts grâce à la buse d'évacuation qui se trouve au centre de la cave. Il enlève la corde qui entrave le corps, il ne risque plus de bouger, et

entreprend d'arracher sa peau. Cette peau sanguinolente tombe aussi petit à petit dans le seau. La chair écorchée est à nu, on peut voir l'arborescence bleutée des veines qui vibre encore. Une fois ce travail terminé, il vide le seau dans une brouette. Puis il éventre largement le ventre et fait tomber boyaux et organes. Ceux-ci s'écrasent les uns sur les autres avec un bruit sourd en glissant comme des serpents. Ils rejoindront la peau dans la brouette.

#### **Une fois que le corps a fini de se vider de son sang, il en réserve une petite partie dans une casserole pour son chien**

Il fait tomber le corps au sol en détachant la corde et découpe tout en petits morceaux à l'aide de grands couteaux et d'une scie. Il lui faut quand même un certain temps pour venir à bout des os. Il fait un tas de tous les blocs de chair et jette les déchets dans la brouette. La cervelle est placée à part, il la donnera à ma

mère le lendemain pour qu'elle la cuisine. Ce qui veut dire qu'elle est sûrement complice !

Puis il prend un rouleau de sacs de congélation transparents. Il place chaque morceau de viande dans un sac et les étiquette. Une fois que tout est proprement emballé, il rince à l'eau chaque paquet et les transporte dans le congélateur situé à l'autre bout de la cave. Les morceaux de viande, encore chauds, s'entassent à côté des pizzas et des glaces au chocolat.

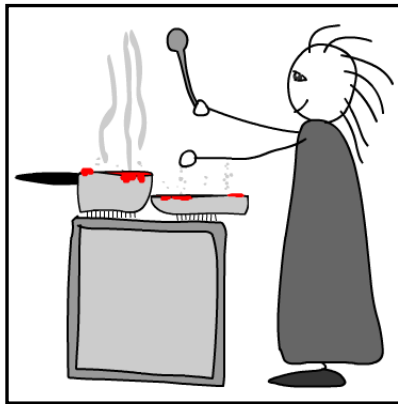
Il ramasse encore les derniers débris de chairs, et nettoie tout au jet. La corde, les couteaux, le seau, les murs, le sol, ses bottes... sont débarrassés de la moindre trace de sang, à l'aide de produits décapants si nécessaire. L'eau ensanglantée s'écoule lentement vers les égouts.

Une fois que tout est propre, il remet ses outils soigneusement à leur place. Parfois, il prend le temps d'aiguiser un couteau émoussé. Il enlève le tablier en plastique et sort de la cave avec la casserole de sang. Dans le garage, il la donne au chien, qui n'en laisse jamais une goutte. Il pousse alors la brouette dans le jardin derrière la maison. Là, à côté du potager, il fait un trou et y déverse les amas gluants (il y a même des fois où le trou est déjà fait !). Il rebouche tout avec la terre et va laver la brouette.

Je précise que notre jardin est entouré d'un mur grillagé et d'une haie de tuyas qui interdisent aux voisins de voir quoi que ce soit. Et chez nous, personne ne lui pose de questions sur les parcelles

fraîchement retournées ; le potager c'est son domaine, il fait "quelques expériences", comme il dit. J'ai d'ailleurs remarqué qu'au printemps il semait des légumes au-dessus de ses "fosses". Au bout de quelques semaines, les "déchets" seront digérés par la terre, il n'en restera plus rien, les preuves auront disparu !

Voilà, il a terminé sa sale besogne, il ne reste plus aucune trace. Il y a juste que le congélateur s'est bizarrement rempli, mais ça, personne ne peut s'en rendre compte. En effet le congélateur est fermé à clef et seuls mes parents peuvent l'ouvrir. Ils se servent du prétexte que s'ils le laissaient ouvert, nous irions sans cesse chiper des glaces. Moi seul à



présent connaissais la vraie raison de ce cadénassage !

### **Mais que faisaient-ils donc de toute cette viande ?!**

Avec effroi, je me suis progressivement rendu compte qu'ils écoulaient toute cette viande en nous la faisant manger ! Ils l'assaisonnent et la font cuire de différentes manières pour en dissimuler l'origine. Ma mère excelle dans l'art de faire disparaître l'aspect de chair des morceaux issus du congélateur. Elle ajoute des épices, elle les mélange avec des légumes, elle mijote des sauces appétissantes... Mais parfois, j'ai pu apercevoir les morceaux de viandes tout juste sortis de leur emballage, avant qu'elles ne les maquille, je les ai très bien reconnus.

Il nous fait manger en douce le produit de ses crimes ! Depuis que j'ai compris cela, une envie de vomir me prend à la vue du moindre bout de viande, cuisiné ou non, et je refuse catégoriquement d'en manger. Je n'ai pas donné la raison de mon refus, j'avais peur de finir dans leurs assiettes. Ils ont tout essayé pour m'obliger à en manger : la force, la menace, la ruse (en mélangeant un peu de viande hachée avec de la purée de patates), la séduction (en noyant les morceaux dans de la très bonne sauce)... Mais j'ai tenu bon et je ne me faisais pas avoir, je suis à présent capable de reconnaître à l'odeur le plus infime morceau de chair. S'il le fallait, quand ils voulaient me forcer, j'étais capable de rester pendant des heures devant mon assiette alors que dehors il faisait beau et que j'aurais pu aller jouer au ballon si j'en avais avalé le contenu. **Durant ces punitions, les images du meurtre de la cave me revenaient sans cesse et mon obstination s'en trouvait renforcée.**

Ils m'ont aussi traîné chez des médecins et même des psychologues. Mais je n'avais aucune confiance en ces gens et je ne crachais jamais le morceau. A la longue, ils étaient obligés de me relâcher en disant que ce n'était pas si grave et que je semblais être en bonne santé. Ils pensaient que c'était peut être une sorte d'allergie, qui disparaîtrait sans doute avec l'âge.

En tout cas, j'évite à présent d'inviter mes camarades de jeux à la maison, surtout quand mon père s'y trouve, je n'ai pas envie qu'ils finissent hachés menu au congélateur.

Je n'ose en parler à personne, surtout depuis que j'ai compris que mon père a de nombreux complices chargés d'écouler sa sinistre marchandise au marché noir. Je l'ai aperçu plusieurs fois donner subrepticement des

paquets congelés à des amis ou à des membres de la famille.

Mais il y a pire. En inspectant régulièrement toutes les courses faites par mes parents, j'ai remarqué qu'il y avait parfois des paquets de viande avec des odeurs différentes, ils ne venaient donc pas du congélateur. Ils ont des amis qui se livrent aux mêmes mises à mort, et ils échangent leurs butins !

Pour en avoir le coeur net, moi qui ne vais jamais en ville, j'ai insisté pour accompagner ma mère lors de ses courses. Elle a facilement cédé, pensant que ça me ferait du bien de sortir un peu, vu que je recevais de moins en moins à la maison.

**Ce que j'ai vu était plus affreux que mes pires cauchemars !** Nous sommes allés dans un immense hangar où des centaines de gens poussent des chariots qu'ils remplissent de ce qu'ils attrapent sur des étagères. Et là, au détour d'un rayon de couches-culottes (ma mère en achetait pour mes frères et soeurs plus jeunes), j'ai vu un spectacle hallucinant. D'immenses congélateurs, à perte de vue, tous pleins à ras bord de paquets de chairs comme dans la cave de mon père !

Je n'en croyais pas mes yeux. Et les passants puisaient là dedans comme s'il s'agissait de vulgaires biscuits ! L'un prenait de la langue, l'autre de la cervelle, un tel un bout de cuisse... Tétanisé, j'ai tendu la main pour être sûr de la réalité de ce que je voyais. En touchant un paquet froid et dur, je me suis mis à hurler de toutes mes forces sans pouvoir m'arrêter. J'imaginai que j'allais y passer moi aussi, la tête en bas et le sang chaud qui gicle... Pour alimenter tous ces bacs, ils doivent sûrement assassiner des tas d'enfants ! Ceux qui ne sont pas sages ou en surnombre sont certainement découpés en tranches ?! Et je hurlais de plus belle.

Il a fallu plusieurs claques monumentales et une tablette de chocolat pour me calmer et détourner temporairement mon attention.



Pendant plusieurs semaines, j'étais complètement paranoïaque et je refusais de retourner faire les courses. J'évitais toujours de rester seul avec mon père et je fermais ma chambre à double tour toutes les nuits. Mais il fallait que je continue mon enquête jusqu'au bout, que je comprenne la nature exacte de ce trafic immonde.

## Mon père n'est en vérité qu'un tueur amateur, qui ne s'occupe que d'une seule catégorie.

Je suis donc retourné au supermarché, c'est comme ça qu'ils appellent le hangar avec les bacs et les étagères. Cette fois-ci j'étais prévenu, j'avais froid dans le dos mais je ne criais pas. J'ai même réussi à convaincre ma mère de me laisser devant les congélateurs pendant ses courses. J'ai eu le temps d'étudier tous les paquets. Parfois, un haut-le-coeur me prenait, mais j'ai tenu bon. Personne ne faisait attention à moi, sauf une affreuse bonne femme grimée qui voulait me faire goûter du saucisson. Je l'ai tout de suite rembarrée. J'ai regardé les emballages, ils étaient plus complexes que ceux de mon père, et surtout certains comportaient des photos. Grâce à elles, j'ai compris que plusieurs sortes d'êtres vivants étaient assassinés, mais, apparemment pas les enfants. A moins qu'il ne s'agisse d'une ruse pour ne pas effrayer les bambins qui visitent ces lieux et les estourbir derrière l'étalage de bonbons ?! Les êtres qu'assassine mon père s'appellent des moutons, on en trouve ici sous différentes formes. L'école me servait à quelque chose, je pouvais petit à petit déchiffrer les signes inscrits sur les paquets. On trouve aussi des morceaux de porc, de vache, de lapin, de poulet, toutes sortes de poissons et même des pigeons. J'avais pu apercevoir certains de ces êtres dans mes livres et à la télé ; il n'était fait mention nulle part du sort atroce qui leur était réservé. Du coup j'ai brûlé tous ces livres mensongers et bêtifiants. J'ai même boudé les dessins animés qui naguère m'amusaient tant. Il s'agissait en fait d'endormir les enfants en leur présentant les choses sous un jour bien différent de la réalité.

Mon père n'est en vérité qu'un tueur amateur, qui ne s'occupe que d'une seule catégorie. Par recoupement, je me suis rendu compte que beaucoup d'êtres, par contre, n'étaient pas égorgés et découpés : les chats, les chiens, les poissons rouges, les perroquets... Ils restent le plus souvent dans la même maison jusqu'à leur mort de vieillesse. Tous ces êtres sont appelés Animaux, par opposition à "nous" les Hommes. Pour l'instant, je n'ai pas encore bien compris ce qui pouvait justifier une telle classification, et surtout pourquoi les uns s'autorisaient sans gêne à assassiner les autres. Bien sûr, je savais à présent que les Animaux aussi pouvaient en tuer d'autres, j'avais vu le chat croquer une souris, mais les choses n'avaient pas la même ampleur. Le

chat n'élevait pas des souris à seule fin de les manger.

Les Animaux sont donc divisés en deux catégories :

- une première qui habite à l'extérieur des maisons et que l'on peut tuer, découper et manger, tout le monde trouvant ça normal.
- une deuxième qui vit avec les Hommes et qu'il est interdit de manger et de maltraiter.

En tant qu'Homme, j'étais donc à l'abri, mon père ou son voisin n'allaient pas m'égorger et me découper sans prévenir, en me donnant une papillote. Ca m'a un peu rassuré, mais pas pour longtemps. Je ne comprenais pas pourquoi on tuait ainsi ces animaux de la première catégorie, alors que moi, qui n'en mangeais plus depuis déjà plusieurs mois, je me portais très bien. Les gens devaient donc aimer tuer, voir le sang couler, et manger des chairs qui viennent d'êtres vivants.



**J'ai encore moins compris ces assassinats de masse quand je me suis mis à regarder le journal télévisé.** On pouvait y voir très souvent des Hommes en train de s'entretuer, de s'égorger, de se pendre par le cou ou les pieds, de se découper en morceaux... J'ai aperçu parfois des centaines de cadavres en tas dans une ville en ruine ! Il y avait même des enfants de mon âge ! On avait l'impression qu'ils étaient pris de folie furieuse et s'appliquaient à eux-mêmes ce qu'ils faisaient subir quotidiennement aux animaux. Ce qui est étrange c'est qu'ils ne mangeaient pas les cadavres humains, ils les laissaient pourrir, ou, le plus souvent, les enterraient. Peut-être que la chair humaine n'est pas comestible, comme les déchets de mouton que mon père vide dans le jardin avec sa brouette ? Mystère. Tout est contradictoire dans leurs conduites, les gens de la télé critiquaient ou encourageaient ces massacres entre Hommes selon les cas...

Depuis que je sais que les Hommes pouvaient aussi se tuer, je suis sans cesse aux aguets. Je m'attends à chaque instant à ce que mon père se saisisse du fusil de chasse et le décharge sur sa famille. J'imagine des soldats (ce sont les vrais professionnels de la tuerie entre Hommes, tandis que les hommes qui tuent des Animaux régulièrement sont appelés des bouchers) qui entrent dans la maison, jettent des grenades et égorgent ma petite soeur. Quand je vois le voisin avec sa hâche, je reste à distance, de peur qu'il m'en mette un coup sur la tête. Toutes les nuits je cauchemarde : des hommes viennent pour m'exécuter, j'en sais trop, je m'enfuis et me cache, mais ils finissent toujours par me retrouver !

### **Ce qui est étrange c'est qu'ils ne mangeaient pas les cadavres humains**

Discrètement, je subtilise les couteaux de la maison pour les enterrer au milieu des bois. Mais ils en rachètent d'autres et j'ai peur de me faire prendre, à force. Par contre j'ai réussi à faire disparaître le fusil de chasse de mon père, il a cru à un cambrioleur et il n'en a pas acheté un autre pour l'instant.

**Depuis que j'ai découvert que mon père était un tueur en série, que des animaux étaient tués par millions, que les hommes s'entretuaient souvent, je vis dans l'angoisse permanente. Et s'ils étaient pris d'une crise de folie, comme à Beyrouth, à Sarajevo, au Rwanda ou ailleurs ? Et s'ils me confondaient avec un mouton ou un lapin ?**

J'ai bien essayé de fuguer, mais ils menaçaient de me mettre en prison ou à l'asile. Là-bas on est enfermé, et en cas de guerre, impossible de s'échapper. J'attends donc impatiemment ma majorité pour fuir ce nid de criminels et rechercher des gens qui ne risquent pas de me tuer pour un oui ou pour un non, et qui, pour commencer, n'égorgent pas les animaux pour leur bon plaisir.

o- par Zora –Mai 2000 –o

.....  
o- Première publication de ce texte dans le numéro 22 de la revue « Les cahiers Antispécistes » :  
<http://cahiers-antispecistes.org/>

## 4. Violences contre la nature et les animaux

### Résumé

Extrait d'un texte plus général sur le phénomène de la violence. Section « violence moins évidentes

Vous pensez bien que les hommes ne se contentent pas de se bousiller entre eux. Il leur faut bien toute la Terre pour satisfaire leurs désirs de violences et d'exploitations. Et encore, s'ils pouvaient s'approprier plusieurs planètes, ils seraient très heureux. Peut-être arriveront-ils à coloniser Mars ou la Lune, pour commencer...

Comme les animaux et la nature sont moins protégés que les êtres humains (louons les Droits de l'Homme et la "démocratie" libérale), ils sont davantage pris pour cibles; surtout qu'ils n'ont pas de voix pour crier leur douleur. Plusieurs actions directes et individualisées sont possibles :

#### ◆ La chasse

Une pratique ancestrale : elle est inattaquable, car traditionnelle et indispensable au maintien de la culture locale et du lien avec la nature. Tout comme l'excision (Afrique), l'abandon d'enfants (Grèce antique), le brûlage de sorcières, le duel, le mariage forcé et arrangé (un peu partout encore), le meurtre des filles avant la naissance, en bas âge (Inde) ou une fois adultes (musulmans intégristes), la tauromachie, l'esclavage (toujours à l'honneur, sous des formes diverses), les sacrifices humains (Amérique du sud avant le nettoyage des colons chrétiens)...

**Premièrement** : une culture qui se maintient au prix du sang ne mérite pas ce nom et mérite de disparaître.

**Deuxièmement** : les animaux et la nature préféreraient sans doute des liens plus chaleureux que la traque et des coups de fusil dans le dos.

**Troisièmement** : tuer juste pour le plaisir est le sommet de l'horreur. Au moins, les pauvres ou les peuples de la jungle ont quelques excuses.

Le chasseur est donc coupable d'assassinat à répétition et avec préméditation. Ses motifs étant le plaisir, la puissance, l'habitude..., il n'a aucune circonstance atténuante. Comme je ne suis pas aussi brutal que la "justice" US, je ne

lui ferai pas une injection létale après dix ans d'attente entre deux cages.

Ajoutons que la chasse aboutit parfois à la disparition pure et simple des espèces quand : il s'agit de prédateurs concurrents des hommes, ils ne supportent pas ça.

il s'agit d'animaux faciles à tuer et non protégés, exemple : le dodo.

des intérêts économiques puissants sont à l'oeuvre : peaux pour pétasses de luxe, cornes pour les ramollis de la quéquette et du cerveau, viande exotique pour pervers qui veulent se distinguer des vulgaires consommateurs de poulet de batterie élevés sous néons...

**Certains chasseurs défendent la nature, certes, comme le berger défend ses moutons, pour les égorger au moment qu'il aura choisi.**

La chasse ne protège pas la nature : elle l'éradique et/ou l'exploite. Certains chasseurs défendent la nature, certes, comme le berger défend ses moutons, pour les égorger au moment qu'il aura choisi.

#### ◆ les jeux

Les animaux peuvent aussi être exécutés en public, dans une arène. On n'a plus le droit de jeter des hommes aux lions comme au bon vieux temps de César et les exécutions de condamnés à mort se font le plus souvent dans des salles discrètes. Alors le massacre de taureaux (les combats de coqs, de chiens...) permettent une compensation appréciable.

Tout ça se fait avec cérémonie et panache, les matadors ont de beaux habits cousus d'or et du style. Ils deviennent célèbres grâce aux meurtres rituels de taureaux, tout comme les tueurs en série, mais sans les risques de poursuites judiciaires. Il est vrai que parfois un matador se fait zigouiller à coup de cornes et

de sabots, mais c'est trop rare et ce n'est pas la bonne solution.

L'exécuteur de boeufs, à la chaîne dans une usine à viande, devrait être jaloux et réclamer sa part de gloire, lui qui tue beaucoup plus de taureaux à l'heure. Il est vrai qu'il n'a pas la même classe. Avec sa blouse blanche tachée et ses tapis roulants, il fait pâle figure face aux matadors en habits de lumière qui reçoivent des pluies de fleurs de pétasses en pâmoison devant leur courage fantastique. Elles doivent certainement se les imaginer avec des couilles... de taureaux. Quelle joie ce serait de découper quelques-unes de ces femelles en rut à grands coups de hache (c'est une image bien sûr).

Un mot encore sur les combats organisés entre animaux. Exciter les instincts de certains animaux et les encourager à s'entretuer : c'est d'une lâcheté perverse et dégoûtante. Au moins, sur le ring; les boxeurs se massacrent entre hommes et à peu près librement.

#### ◆ Le carnivorisme

Encore une belle tradition indéboulonnable. Tout le monde sait, par des preuves scientifiques **et** sensibles :

- que les animaux sont autant sujets à la souffrance que nous.
- que les protéines nécessaires à nos corps peuvent être fournies par des tas d'autres aliments que la viande.

Mais ça ne fait rien, pratiquement tout le monde mange de la viande sans sourciller. On est habitué à en consommer dès notre plus jeune âge, et plus tard, si on y pense, on n'ose pas contrevenir à cette habitude sociale. Cette pratique est considérée comme naturelle et normale. "Après tout, nous sommes aussi des animaux, ils se mangent bien entre eux", "il est sain et nécessaire de manger de la viande", "on n'est pas des lapins"... entend on partout.

Le propre de l'Homme est, normalement, de réfléchir et de se rendre compte de ce qu'il fait. Devant les souffrances des animaux, il devrait cesser immédiatement les actions qui les causent, comme il devrait le faire pour les êtres humains. Surtout qu'il n'y a rien de plus facile que de devenir végétarien. Il est autrement plus difficile de faire disparaître les guerres et autres famines.

Bien sûr, pour faciliter les choses, la viande est joliment emballée, préparée, transformée, étiquetée... Les animaux sont abattus loin des regards. Seuls certains paysans tuent eux-mêmes les bêtes qu'ils mangent. Tout est fait pour faire oublier le sang, les cris et la douleur

des animaux dont la vie devient celle d'un objet fabriqué pour être découpé en tranches consommables. Ce qui arrange tout le monde. En effet, malgré les blindages anti-sensibilité, personne n'est à l'abri d'un haut-le-cœur devant un canard décapité qui bouge encore, un mouton égorgé qui se vide de son sang, une anguille hachée vivante, le regard du boeuf avant sa mise à mort, les cris du cochon avant son sacrifice...

Consommateurs de hamburger, éleveurs en usine ou à la ferme d'antan, pêcheurs respectueux des quotas, producteurs de foie gras bio, bouchers ordinaires, ceux qui ne mangent que de la viande blanche et surtout du poisson... : tous coupables de génocides planifiés avec circonstances aggravantes (les victimes étant sans défense et leur mort inutile à leur bonne santé).

Le tribunal de La Haye en charge des crimes contre l'Animalité va avoir du boulot !

Quand il s'agit de Vie, l'habitude n'est plus une excuse et la lâcheté un crime. Et on est obligé de se dire que les gens aiment que des êtres souffrent et meurent pour leur plaisir, pour leur donner le sentiment d'exister et d'être une race supérieure.

Les hommes n'ont pas grand-chose à faire de leurs congénères (sauf quand ils y trouvent leur intérêt), pourquoi se soucieraient-ils une seconde des animaux, ces tas d'engrenages qu'on soigne pour des fortunes ou qu'on égorge, selon qu'il s'agit d'un chien de race ou d'un vulgaire poulet.

---

### **Tout est fait pour faire oublier le sang, les cris et la douleur des animaux dont la vie devient celle d'un objet**

---

Les assassins tentent de se camoufler derrière les traditions et les bonnes recettes gastronomiques. Mais personne n'est dupe de leur violence, de leur lâcheté, de leur mépris et de leur égoïsme. Au moins les Hutus ont eu le courage de leurs pulsions désastreuses : ils ont tué eux-mêmes des hommes, des femmes, des vieux et des enfants, un par un et à la main. Tandis que les urbains proprets et parfumés en costume cravate critiquent le génocide rwandais en mangeant de la viande en sauce provenant d'animaux exécutés à la chaîne par d'autres.

Il est plus facile de tuer un poulet qu'un homme, surtout si c'est l'usine qui s'en charge.

#### ◆ Mauvais traitements

En dehors de la mise à mort pure et simple, la souffrance animale existe :

♦ **Dans les zoos ou les cirques**, les animaux sont souvent mal en point. Ils manquent d'espace, de soins, leur milieu de vie est trop éloigné de leurs conditions naturelles. Ils peuvent aussi être exploités et battus. Exhiber des animaux en cage n'est pas vraiment la meilleure solution pour les faire connaître et les protéger. Et si les citoyens sont en mal de nature sauvage, peut-être faudrait-il songer à transformer radicalement les villes plutôt que d'importer des reliques de campagne.

♦ **Dans les chaumières**, des tas de chiens sont battus régulièrement par des maîtres qui renvoient leurs violences et leurs frustrations. Plutôt que se venger bassement sur des souffre-douleur, on ferait mieux de refuser l'esclavage du travail et cette vie stressante et aliénante.

Une preuve de plus que chacun violente quelqu'un, de préférence plus faible que soi. En plus des coups, il y a tous ces animaux dits de compagnie (par opposition à ceux qui traditionnellement sont transformés en steaks) mal soignés et pas à leur place : poissons dans des aquariums ridicules, huski sans exercice, lapins en cage...

♦ **Dans les laboratoires**. Les animaux sont une matière première très prisée par les chercheurs et expérimentateurs de tous poils. Quand ils n'expérimentent pas directement sur les êtres humains, les militaires utilisent des animaux. Ils mutilent et tuent des créatures pour pouvoir tuer plus efficacement lors de la prochaine guerre ! Vaste programme, qui n'est jamais terminé : il y a toujours de nouvelles armes à tester. Ces expériences absurdes et cruelles devraient disparaître avec la guerre et les armées.

Éliminons aussi les expériences liées à des choses futiles et superflues, genre crème à bronzer, lotions anti-rides ou dissections dans les écoles.

Ce qui est plus délicat, ce sont les expériences liées à la recherche fondamentale et à la lutte contre les maladies.

Tout le monde va dire qu'elles sont indispensables, qu'il s'agit de sauver des vies, de comprendre des maladies abominables...

"De plus, nous limitons l'utilisation d'animaux au minimum."

Des animaux souffrent et meurent pour sauver des vies. Ce seul fait absurde devrait suffire à condamner ces pratiques et à chercher à tout prix d'autres voies :

♦ Peut être que toutes les pistes de recherche fondamentale ne sont pas à suivre. Il faudrait faire des recherches dans des buts de construction du monde, et pas seulement par défi ou par plaisir.

♦ Il faudrait davantage encore se pencher sur toutes les possibilités techniques de substitution au sacrifice d'animaux.

♦ Il faudrait surtout s'interroger sur les raisons des maladies graves qui affectent tant de monde, chercher les causes profondes plutôt que se contenter de traiter les conséquences. Mais la médecine et ses patients n'ont pas vraiment envie de se remettre en cause... Si la plupart des maladies graves disparaissent, il n'y a plus de médicaments à tester, et donc plus d'expériences sur les animaux à mener. Il ne s'agit pas de stopper la recherche, mais de la mener autrement et avec d'autres buts.

C'est comme pour la viande : quand c'est inutile, on s'en passe, et quand ça paraît encore utile, on fait tout pour s'en passer.

#### ◆ **Les sacrifices dits religieux**

Les autels remplacent parfois les tables d'opération pour conjurer les mauvais sorts. Si les hommes ont aussi été utilisés, dans l'Amérique du Sud d'avant C. Colomb par exemple, les animaux restent les préférés.

Une bien belle tradition : zigouiller une créature pour plaire à un (ou des) Dieu ! Les hommes s'imaginent, pour se rassurer, que Dieu est aussi barbare qu'eux et versent du sang à ses pieds ! Alors que Dieu les supplie de vivre dans l'Amour et le respect de sa création, ils égorgent une de ses créatures en croyant lui faire plaisir. Essayez de piétiner une sculpture faite par un artiste pour lui prouver que vous appréciez son talent, on verra sa réaction.

Il faut vraiment une bonne dose de cynisme et de débilité pour croire à ces pratiques sanguinaires. Ceci est du même illogisme pervers que les guerres saintes et autres croisades !

o- par Zora – 1999/2000-o

.....

o- Première publication de ce texte au printemps 2000 sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>

## Vache folle, des farines animales aux farines humaines

5.

### Vive le végétarisme !

#### Résumé

Avec l'ESB, on s'inquiète un peu des excès de l'industrie agricole, mais jamais on ne remet vraiment en cause l'agriculture productiviste, et on se contrefout du martyr animal. Le dogme carnivore n'est pas entamé, tout le monde veut manger sa viande. Pourtant, le végétarisme s'impose pour stopper les souffrances animales et améliorer la dignité humaine. La viande de bovin sera toujours contaminée par la mort et la souffrance, comme toutes les viandes.

**La maladie de la vache folle (ESB) montre une fois de plus à quelles aberrations criminelles aboutit la course au profit.**

Des prions passent de la viande de bovin à la cervelle humaine et provoquent la mort. La contamination des vaches serait due à leur alimentation "dopée" aux farines animales, elles mêmes contaminées par... A force de vouloir augmenter la surproduction de lait et de viande, les exploiters agricoles ont transformé les paisibles boeufs en poison mortel. Belle réussite de l'industrialisation de l'agriculture !

On pourrait simplement se contenter de stigmatiser les décideurs politiques et les acteurs de la désormais célèbre filière bovine (fabricants d'aliments, producteurs, maquignons-négociants, banques, abattoirs, supermarchés...), leur objectif étant de gaver toujours plus les vaches au moindre coût pour produire plus.. d'argent. Mais ce serait un peu banal, dans un monde voué au capitalisme sauvage...

Comme d'habitude, les pouvoirs publics brillent par leur manque de précautions et le côté tardif de leurs réactions (comme pour le sang contaminé, l'amiante..). Les gens vont donc râler un peu contre tout le monde. Et après ? Quelques lampistes vont trinquer, les magnats vont continuer de s'enrichir, les décideurs vont pondre des lois, des contrôles et des labels garantis (maintenant que le mal est fait..), la filière bovine va recevoir des subventions pour compenser le manque à gagner dû aux aberrations de sa course au fric, les producteurs vont couler ou vont se reconvertir dans le lapin ou le soja transgénique, les consommateurs vont consommer d'autres viandes en attendant que ça s'arrange pour le boeuf.

**Et au final, comme d'habitude, rien ne change.**

**Alors que cette affaire d'ESB pourrait être l'occasion de prendre enfin conscience de l'atrocité du carnivorisme humain et de l'exploitation de la Terre.**

Cette maladie qui risque de vous ronger la cervelle révèle davantage la folie collective des hommes que celle des pauvres vaches qu'on jette au four. La contamination des chaînes alimentaires montre qu'une agriculture fondée sur la domination, la compétition et le profit ne peut être durable et aboutit à l'empoisonnement des écosystèmes et des consommateurs.

Au lieu de vous rabattre goulûment sur la viande bio ou importée, vous devriez saisir cette occasion pour devenir définitivement végétariens. Il ne s'agit pas de produire de la viande de boeuf propre (en revenant aux traditions d'antan) ou de la chair bio "naturelle", il s'agit de ne plus produire de viande du tout, d'aucune sorte.

Alors que la viande (poisson, boeuf, volaille, escargot..) est inutile à notre bonne santé et que sa production consomme beaucoup plus de ressources qu'une alimentation végétarienne (ou végétalienne), on continue, en bons barbares hédonistes et égoïstes, à massacrer des animaux par milliards pour se faire plaisir au gosier et au bas-ventre.

**Il ne s'agit pas de produire de la viande de boeuf propre (en revenant aux traditions d'antan) ou de la chair bio "naturelle", il s'agit de ne plus produire de viande du tout, d'aucune sorte.**

Depuis le début de la crise de la vache folle, pas une seule fois il n'a été question du végétarisme au 20H ou dans les grands journaux. Manger de la viande, c'est une tradition "sacrée", et qui rapporte.

**Tout le monde se fout complètement des souffrances des vaches. Ce qui compte c'est de pouvoir au plus vite re-bouffer du boeuf en toute sécurité, sans se faire trouer la cervelle par des prions.** Et le seul langage employé est froidement clinique, étant entendu que les animaux ne sont que des mécaniques désossables.

Il vous faut quoi ? Des millions d'humains contaminés ? Même pas : vicieux comme vous êtes, vous vous contenteriez de vous mettre une autre espèce sous la dent.

Les carnassiers réclament leur dose de sang, rien d'autre ne saurait les rassasier. On est les HOMMES, les grands maîtres de la planète, on ne va pas se nourrir de salades comme de vulgaires escargots ! Notre âme de saigneur et de destructeur de la Terre réclame de la chair fraîche. Un grand prédateur doit massacrer des animaux à tour de bras pour se conforter dans sa dignité et son rang.

C'est pourquoi la tradition vous pousse à continuer.

Même si la viande est insipide et polluée, même si elle détruit la Terre et affame le tiers monde, même si elle est issue de la souffrance et du meurtre d'êtres vivants, il faut continuer, quitte à en crever la gueule ouverte et la cervelle en éponge.

---

**On est les HOMMES, les grands maîtres de la planète, on ne va pas se nourrir de salades comme de vulgaires escargots !**

---

Et quand il n'y aura plus d'animaux, quand tous les écosystèmes seront détruits ?

Et bien vous grignoterez vos animaux familiers, puis les rats, les cafards... Et quand il n'y aura plus rien d'autre, vous dégusterez de délicieux cadavres humains, sous forme de farines bien entendu. Les morts, au lieu d'être incinérés ou enterrés (quel gaspillage !), seront transformés en belles galettes riches en protéines, comme dans l'excellent film "Soleil Vert".

Les farines humaines, voilà l'avenir. Les hommes avalent n'importe quoi, se reproduisent comme des lapins, supportent de vivre dans n'importe quelles conditions... L'homme est une espèce économiquement très rentable à élever, il n'y a qu'à voir les bidonvilles. En attendant que l'éthique s'assouplisse et autorise l'élevage d'humains génétiquement modifiés pour les abattoirs, on peut déjà puiser dans les charniers issus des guerres et des catastrophes, y a des tas de

stocks qui pourrissent et ne nourrissent que les rats. Il suffit de se baisser.

Bien sûr, les farines humaines seraient vendues aux pays pauvres, les Occidentaux ne mangent pas leurs semblables voyons. Et les paysans du tiers monde, nourris aux "soleils verts", seraient chargés d'élever des boeufs bios destinés aux marchés du Nord. Il faudrait veiller à ce que des petits malins ne nourrissent pas les vaches avec des farines humaines...

Voilà une idée géniale pleine d'avenir, et hop, je crée ma start-up : farines de gosses Rwandais, d'asiatiques inondés, de Bosniaques violées, qui qu'en veut ? On peut même vous faire des mélanges pour ne pas choquer les ligues anti-racistes. Les farines les plus prisées seront celles des avortés occidentaux, car elles sont garanties sans pesticides (ils n'ont pas eu le temps de les accumuler) et riches en protéines (vu que les mères sont bien nourries).



Voici déjà, en avant première direct-live, une première pub pour Farines Humaines En Stock, un bon business plan pour les investisseurs qui ne savent plus où placer leur pèze.

Dépêchez-vous de savourer vos derniers filets de poissons, dans 100 ans ( je suis de nature optimiste), les plus pauvres ne pourront plus se payer que des farines humaines basse qualité et des cafards grillés.

Devant les images de carcasses ensanglantées et les morceaux de cervelles en tube, les carnivores invétérés continuent infatigablement à mastiquer leurs cadavres de lapin ou de volaille. Il faut dire que les faux culs de la télé ne filment jamais la mise à mort des vaches. Elles passent par magie du pré à l'égal. Plan du bovin dans le champ ou le hangar d'élevage, et on passe directement à la vision de la découpe de la carcasse.

Il y aurait pourtant déjà de quoi dégoûter une âme sensible, mais c'est semble-t-il une denrée rare.

Pour tenter de marquer les âmes insensibles, on devrait montrer le moment où les bourreaux assomment la vache et l'égorgeant, quand elle est suspendue en l'air avec le sang qui gicle, agitée parfois de soubresauts, surtout si elle a été mal étourdie et qu'elle reprend connaissance quand elle sent la lame dans son cou et son corps se vider. Puis les ventres

qu'on ouvre pour extraire les organes fumants, les yeux qu'on arrache...

Peut-être alors que les âmes insensibles se mettraient à gerber leur charcuterie pur porc sur la télé, créant une harmonie parfaite entre les tripes sanglantes du reportage et les morceaux fraîchement mâchés mêlés de bile qui dégoulinent lentement de la surface de l'écran sur le parquet ciré. Ca ferait un effet boeuf !

Surtout au moment de la dinde de Noël, juste avant l'ouverture des cadeaux remplis de peluches animales qui rigolent. Peut-être alors que le nombre de végétariens augmenterait sensiblement.

Mais il ne faut pas rêver, les reporters éviteront toujours les images et les mots qui font réfléchir, c'est leur métier. Et puis les âmes insensibles sont tellement blindées qu'elles sont capables de visionner les pires horreurs sans sourciller, même si elles sont responsables de ces horreurs.



On veut bien consommer quelques bribes plus ou moins trafiquées de la réalité -le brouet insipide qu'on nomme information- mais il ne faut surtout pas aller trop loin et se risquer à remettre en cause le système de domination qui détruit la Terre et tous ses habitants, à commencer par le carnivorisme humain.

Un peu d'indignation "vache-follesque" ça va, mais surtout ne pas s'engager dans une voie qui mènerait tout droit à la Révolution.

Chacun pense à son bifteck et à s'en mettre plein la panse. Que les méthodes d'agriculture détruisent la Terre et que les pays pauvres crèvent la faim pour pouvoir exporter des denrées exotiques en Europe, rien à cirer.

**Tout ce qui compte c'est de bâfrer aujourd'hui, tout à l'heure, dans l'instant. La réflexion ?, laissons ça aux hurluberlus d'écologues radicaux attardés mentaux.**

Le réalisme dit de jouir de l'instant présent par tous les pores, consommons et détruisons

toutes les ressources de la planète, demain nos descendants se démerderont, ils mangeront du plastique, des portables ou du béton, l'homme s'adapte à tout, aux farines humaines s'il le faut. Après nous le déluge ! Effectivement, les inondations s'intensifient déjà.

Si vous tenez vraiment à vous auto-détruire, il existe des méthodes encore plus efficaces, comme les bombes atomiques. Mais non, vous préférez faire durer le plaisir et en profiter jusqu'au bout, comme vous le faites pour vos vies le plus souvent stériles et mortifères. Vous vous balancerez vos missiles nucléaires quand les dernières farines humaines auront été avalées.

Et ce n'est pas l'échec total de la comédie de conférence de La Haye sur le réchauffement de la planète qui peut me contredire. Alors qu'il est déjà trop tard pour enrayer le processus, les décideurs décident de ne rien faire..., et tout le monde s'en contrefout.

Ils sont quand même gonflés ces Occidentaux avec leur vache folle. Des tas de peuples affamés seraient très heureux de manger les sojas qui nourrissent les bovins, et ils veulent nous tirer une larme sur leurs malheurs. Les fumiers.

Ils crèvent de trop et mal manger et ils font du scandale si un de leurs aliments superflus leur est ôté de la gueule.

Ils se nourrissent des cadavres d'herbivores nourris avec des déchets de cadavres nourris avec des végétaux produits par une agriculture destructrice. Et ils nous la jouent pauvres victimes d'un sort injuste !

La planète, des vies animales et humaines sont sacrifiées pour engraisser des "vampires" à la vie complètement vide et inutile. Quel beau bilan pour le 20ème siècle. A ce rythme, la préhumanité ne passera pas le prochain millénaire. Elle aura disparu, ensevelie sous ses ordures, devenant déchet elle-même ; et on ne pourra plus la recycler en farines humaines tellement elle sera immangeable.

Pour finir en rigolant, on pourrait citer le titre d'une très bonne BD de Desberg ("série" La Vache) :

"A MORT L'HOMME, VIVE L'OZONE !"

ESB = Encéphalopathie Spongiforme Bovine (cette maladie qui se transmet à l'homme est

une variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob). Elle peut dormir longtemps avant de se réveiller, provoquant une dégénérescence du cerveau et la mort.

o- par Zora – Décembre 2000 –o

.....  
o- Première publication de ce texte sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>

.....  
Voici aussi un petit tract rédigé à l'époque de la vache folle :

## **FOLLE VACHERIE**

Des carcasses sanguinolentes entassées au bulldozer sous un hangar.  
Des herbivores nourris avec de la viande périmée broyée en usine.  
Des vaches devenues folles à force d'exploitation.  
Des boeufs découpés en tranches pour nourrir des carnivores.  
Des consommateurs qui se gavent quand d'autres crèvent de faim.  
Des hommes contaminés par leur folie meurtrière.  
Des vaches, des Arméniens, des Juifs, des Rwandais... découpés à la hâche pour satisfaire la soif de sang des uns et des autres.  
Des bourreaux en gants blancs qui parlent d'hygiène et de propreté.  
Des homosexuels, des gitans et des vaches exécutés et incinérés méthodiquement pour rassurer les bouchers.

## **ARRETEZ LE MASSACRE**

Les animaux sont des personnes, tout comme les hommes ils devraient être respectés. **Nous pouvons très facilement nous passer de viande : devenez végétarien, et par la même occasion faites la Révolution.**

.....

## 6.

# Le boeuf à l'âne

.....

.....

### Résumé

.....

#### Dialogue entre le boeuf et l'âne

.....

Boeuf - Voilà le 2000ième anniversaire, alors l'âne, quoi de neuf ?

Ane - Oh ! Pas grand-chose. Voilà 2000 ans que je porte tous les fardeaux des hommes. Ils m'ont usé jusqu'à la corde. Mais dans les pays riches ils n'ont plus besoin de moi. A tel point que j'ai failli disparaître. Maintenant je suis considéré comme un animal de compagnie, mon sort s'est amélioré. Mais il y a encore des vicieux qui font du saucisson d'âne... Tu te rends compte !

Boeuf - Plains-toi. Moi qui te parles, moi qui ai réchauffé ce bout de chou de Jésus avec mes naseaux, qui lui ai apporté toute ma chaleur, tu sais pas ce qu'ils ont fait de moi ?

Ils ont tellement voulu m'engraisser qu'ils m'ont donné à bouffer de la viande. Ouais mon vieux ! De la chair d'autres animaux, alors que ça fait des siècles que je ne mange que du végétal. Moi je ne me suis aperçu de rien ! De la farine avec d'autre farines, c'est tout ! J'en ai bouffé, bouffé, ça m'a rendu malade. J'ai développé une saloperie, le prion qu'ils l'appellent. Et comme ils me bouffent aussi, ils l'ont attrapé. Y-en a qui en meurent.

Ane - Mais c'est terrible ça ! Les pauvres.

Boeuf - Comment les pauvres ? Nous, c'est par troupeaux entiers qu'on nous abat ; malades ou pas, pas de quartier. Et après on nous incinère dans des fours.

Ane - Comme les Juifs alors ?

Boeuf - Ben oui, c'est un peu ça. Un génocide bovin en quelque sorte !

Ane - Oui mais de toute façon, tu passes à la casserole, alors ça change pas grand chose au fond.

Boeuf - Mais ce qui m'ennuie, c'est que de viande noble on est passé à vache folle. Ca c'est insultant ! Après tout on n'y est pour rien dans cette histoire. C'est une insulte au petit Jésus.

Ane - Oui, drôle de façon de nous remercier d'avoir sauvé leur Dieu. Quels ingrats ! Lui nous a considérés comme ses frères et nous a fait l'honneur d'assister à sa naissance.

Boeuf - Mais même lui il y a laissé sa peau !

Ane - C'est vrai ça, pauvre pitchoun ! Les hommes ne sont pas croyables, qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'ils changent ? Tu crois qu'on peut encore quelque chose ?

Boeuf - Oui (sourire en coin...), "prions"...

o- par NS – Décembre 2000 –o

.....

o- Première publication de ce texte en 2000 sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>

# Le massacre des cochons, la tonte des moutons, la bagarre des canards, l'étripage des bœufs sur les abattoirs guerriers.

## 7. Un festin pour les rapaces de tous poils !

### Résumé

Du scandale permanent de l'élevage, qu'il soit bio ou industriel, aux mensonges permanents des médias dits de contre-pouvoir.

Le journal Le Monde a publié un article abominable sur l'élevage le 28-02-2003, intitulé « La vie de cochon ».

Les petites avancées qui imposent un minimum de « respect » des animaux sont présentées comme portant atteinte à l'élevage et aux éleveurs. Le Monde « oublie » que, au lieu de chercher simplement à adoucir le sort des animaux élevés pour être tués, des personnes proposent le végétarisme ou le végétalisme, c'est à dire la suppression de toutes les formes d'élevages. Pas question que Le Monde parle de si étranges et folles opinions, c'est un journal sérieux, qui ne veut pas avoir l'air de critiquer une des activités phares de la France ou de donner la parole à des illuminés évoquant la libération animale et la lutte contre le spécisme.

**Dans un pays majoritairement végétarien, que deviendraient tous les emplois de la filière viande ?** On se demande pourquoi il n'y a pas de guerres encore plus souvent, ça crée tellement d'emplois dans l'armement et le bâtiment, surtout qu'il faut remplacer ceux qui sont morts au combat ou sous les bombes. Fini le chômage !

L'article nous sort le discours unilatéral et scandaleux habituel, qui se moque de la supposée sensiblerie à l'égard des animaux, qui évacue tout raisonnement, qui présente l'élevage, l'abattage et la consommation de viande comme allant de soi, qui ne donne la parole qu'aux éleveurs, qui se contente de présenter de manière plutôt élogieuse les différentes sortes d'élevages (industriel, plus proche de la « nature », bio), qui traite les animaux comme des débilés ou des machines à viande qu'il faut ménager pour augmenter la qualité et la productivité !

A entendre Gaëlle Dupont (l'auteure), les animaux d'élevage seraient traités comme des coqs en pâte, surprotégés de manière aberrante par les délires de Bruxelles, bénéficiant de nourriture à profusion et de tous

les progrès de la médecine ! On devrait peut-être les envier ? Que Gaëlle Dupont prenne la place d'une truie dans un élevage industriel si la pension y est si bonne, on verra si son « opinion » ne change pas au bout de quelque temps, quand elle prendra le chemin de l'abattoir après avoir produit des porcelets en série jusqu'à épuisement. **Peut être que le statut de carcasse de viande ne lui paraîtra plus aussi « naturel » quand elle sera sur le point d'être électrocutée et égorgée.**



Mais c'est l'heure du salon de l'agriculture, alors il faut brosser dans le sens du poil...

**Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des guerres**, disait Tolstoï. Tiens, il va y en avoir une nouvelle bientôt, qui s'ajoutera à toutes les autres. La barbarie ne s'arrête pas aux barrières d'espèces, d'intérêts ou de couleur de peau. Les barbares sont des barbares, qu'ils exercent leurs violences entre eux ou contre d'autres espèces, qu'ils tentent de justifier leurs actes pour des raisons très élevées ou très terre à terre, et les mentalités qui approuvent sont complices.

**Le Monde, comme toutes les institutions médiatiques, se contente de colporter la pensée unique, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres.**

Parfois, on peut lire quelques voix légèrement discordantes, mais la tonalité d'ensemble reste celle des élites au pouvoir, des rabâchages bien pensants, du bourrage de crâne du prétendu civisme dans une prétendue démocratie. La pub s'épanouit à pleines pages, les suppléments Argent et Economie ont le vent en poupe, les débilés pseudo-sportives s'étalent de plus en plus, avec parfois des suppléments spéciaux garnis de photos couleurs des milliardaires pousseurs de ballon qui ont l'air souvent moins intelligents

que les cochons qu'on mène à l'abattoir... On a droit aux pages Bourse, Entreprises et Communication dans tous les numéros. Et maintenant, quand on est abonné, ils nous collent une pub de plus sous l'emballage pastique quasiment à chaque fois ! Bref, comme tous les médias commerciaux, Le Monde colle aux attentes des marchés, des annonceurs... et de la moyenne des lecteurs. Pas questions de trop laisser parler la France d'en bas, et encore moins les contestataires virulents. **Pour les médias d'en Haut, il faut conserver l'équilibre financier grâce aux déséquilibres des temps et des espaces de parole, c'est la règle. La vacherie vient du fait qu'on veut nous faire croire le contraire, qu'on veut nous faire avaler les anacondas du pluralisme, de la liberté d'expression, du droit de réponse, de l'égalité entre « citoyens »...**

Pourtant, c'est bizarre, il n'y a pas de suppléments luttes sociales ou actions révolutionnaires ? On ne lit guère d'idées anarchistes, de développements anticapitalistes ou altermondialistes, de critique radicale du travail, du sport, de la famille, de l'Etat, de la pseudo-démocratie... Pourtant, il existe encore quelques dissidents semble-t-il. On les garde juste pour le folklore local ou la rubrique « casseurs » des manifs, mais pas question qu'ils s'expriment à un niveau national en direction de l'ensemble de la population. Alors que les célébrités et autres penseurs, eux, ont toute facilité pour pondre toujours les mêmes articles qui n'apportent rien, à part du pognon aux actionnaires.

Vous me direz que c'est la logique commerciale qui veut ça, que la plupart des médias ne sont pas des services publics, et donc n'ont pas vocation à donner la parole à tout le monde de manière équilibrée. C'est vrai, mais alors pourquoi veut-on nous faire croire le contraire en maintenant la confusion sur la vocation des médias privés ? Pourquoi France 2, France 3 et les radios du service public sont-elles aussi fermées que les autres, pourquoi est-ce qu'il n'existe pas un journal national de service public ? Pourquoi on nous gave du concept de contre-pouvoirs alors qu'on ne fait qu'assister à des luttes de pouvoirs dans lesquelles les sans voix et sans argent sont toujours broyés, ignorés et utilisés ?

On ne s'intéresse au peuple que quand il commet un meurtre extraordinaire, ou quand il veut bien jouer le rôle convenable de victime (licenciement, viol, misère...) qui lui est assigné par ceux qui l'exploitent et le manipulent (avec son consentement bien sûr).

**Cette vision unilatérale, propagandiste, fausse, scandaleuse, de l'élevage n'est qu'un des révélateurs parmi d'autres de la manière qu'ont les médias de traiter leurs sujets.** C'est encore plus scandaleux quand c'est Le Monde, qui se prétend si évolué et ouvert, au lieu d'un vulgaire torchon de région, qui s'y livre. Bravo au livre de Péan et Cohen pour avoir jeté un pavé dans la mare, même s'ils font partie du même marigot et que sans doute ils ne dénoncent pas assez les véritables dérives en s'embarquant dans des attaques personnelles. Les canards, petits et gros, se battent finalement dans la même eau noire, en se jetant la même vase (qui les nourrit) à la figure. Ce qui permet de noyer le poisson (ou plutôt le lecteur-pigeon) et d'éviter d'aborder les problèmes de fond. Sous la vase, bien enterrés, gisent en effet des monstres auprès desquels l'épave du Prestige n'est que de la gnognotte pour Halloween de maternelle.

-----  
**les cochons-carcasse-de-viande vont continuer à se faire égorger, les moutons-pigeons à se faire tondre, les bœufs-soldats iront toujours à l'abattoir et les chiens enrégés continueront à hurler dans le désert**  
-----

Pour mieux comprendre comment la caste des journalistes est formatée, lire « Les petits soldats du journalisme », de François Ruffin.

Le problème, c'est que les cochons-carcasse-de-viande vont continuer à se faire égorger, les moutons-pigeons à se faire tondre, les bœufs-soldats iront toujours à l'abattoir et les chiens enrégés continueront à hurler dans le désert. Tout ça ne peut faire que le profit des rapaces, la seule espèce qui est sûre de s'engraisser, à moins qu'elle ne finisse intoxiquée par de la viande contaminée !

o- par Zora – Mars 2003 -o

.....  
o- Première publication de ce texte le 3 mars 2003 sur : <http://www.mutations-radicales.org/>

## 8. Fièvre aphteuse : faut-il brûler les éleveurs ?

### Résumé

L'abattage d'animaux d'élevage pour cause de fièvre aphteuse révèle la cruauté ordinaire des carnivores.

Les mangeurs de viande sont les complices des charniers et de l'exploitation animale.

L'élevage transforme des animaux en marchandises, il ne devrait pas exister.

Le jour où les animaux ne seront plus exploités, on pourra être sûr qu'on aura fait un grand pas vers l'humanité.

**93 % des animaux contaminés par la fièvre aphteuse pourraient survivre.**

**Les animaux sont abattus prématurément pour des raisons strictement économiques. La fièvre aphteuse est sans danger pour l'homme et la quasi-totalité des bêtes pourraient s'en relever aisément.**

Seulement, il coûte beaucoup moins cher d'abattre les animaux et d'indemniser les éleveurs que de soigner et vacciner. En effet, si un pays vaccine, il est interdit d'exportation pour les viandes en cause, et ce sont des marchés colossaux qui sont durablement perdus. La rationalité commerciale dicte donc les exécutions suivies de bûchers ou d'enterrements à la chaux de tous les animaux susceptibles d'être atteints par la fièvre aphteuse.

**Comme d'habitude, tout le monde se fiche totalement du sort d'êtres vivants considérés comme de vulgaires marchandises.** Chaque année, des milliards d'animaux sont élevés et tués pour des plaisirs carnivores égoïstes dans l'indifférence générale. Alors pourquoi faire de telles histoires quand on en zigouille prématurément quelques centaines de milliers ? A cause des sous en jeu et du côté spectaculaire. D'habitude, les assassinats se commettent discrètement en abattoir...

**pourquoi faire de telles histoires quand on en zigouille prématurément quelques centaines de milliers ?**

Avec la fièvre aphteuse (et la maladie de la vache folle), on s'apitoie sur le sort des "pauvres" éleveurs, on s'inquiète pour sa petite santé et celle du marché... On est éventuellement un peu impressionné par les charniers, les cadavres gonflés et les bûchers, mais jamais on ne veut penser à remettre en cause la consommation de viande. Et si des interrogations affluent, on les évacue très

vite ou on se donne bonne conscience à bon compte en achetant de la chair bio ou élevée à l'ancienne.

Mais ne vous inquiétez pas, messieurs les bouchers, il n'y aura pas plus de végétariens pour autant. **Comme pour la vache folle, les gens se contentent de changer de viande : poulet, lapin, kangourou, autruche, limace s'il le faut. Je suis sûr qu'ils seraient prêts à manger leur chien s'il n'y avait plus rien d'autre.**

Les abattages massifs sont quand même gênants, même si on se garde bien de montrer le moment précis des mises à mort par poison ou électricité. Ils arrivent à jeter à la face des consommateurs les plus insensibles une image crue de ce qu'ils sont toute l'année : des criminels sans scrupule qui bouffent des êtres sans défense.

**Et puis, ces cadavres entassés sous la pluie ressemblent trop aux charniers humains du passé et du présent, ça gêne la digestion des escargots au beurre du dimanche.** Alors on a envie de zapper avant d'avoir la nausée. Mais les médias et les spectateurs aiment les images qui choquent et la répétition, alors on continue à sortir les mêmes "reportages" qui n'apportent rien. C'est comme pour les affamés d'Afrique ou d'ailleurs (qui seraient heureux de se nourrir des sojas que mangent les animaux dont vous vous gavez) : on fait dans le spectaculaire et l'urgence, pas dans la réflexion et les remises en cause.

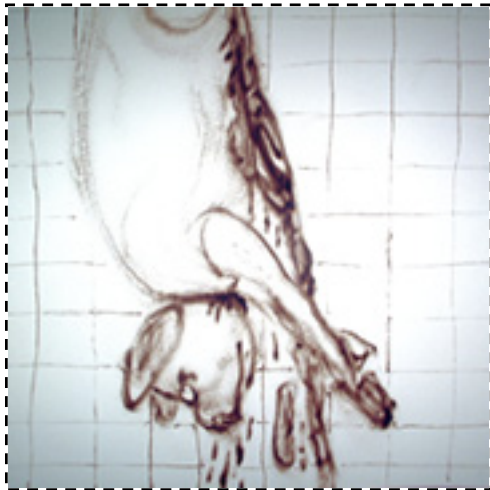
**Pas une seule fois**, depuis le début des problèmes de vache folle et de fièvre aphteuse (on dit épizootie quand on est sérieux), on n'a entendu un végétarien militant sur les principales chaînes de télé. Les "médias-spectacles" se contentent de rabâcher, le plus souvent sans vraiment expliquer le sujet. Jamais on n'invite de réels opposants. A la rigueur, on admet de vagues critiques sur l'industrialisation à outrance de l'agriculture, c'est tout. Pourtant, les militants de la libération

animale ne sont pas si rares, surtout en Grande-Bretagne, mais on évite soigneusement de leur donner la parole. C'est ça la liberté de la presse commerciale et la soi-disant pluralité des chaînes de service public.

Par contre, on nous sert à tour de bras des éleveurs accablés par la perte de leur troupeau à cause de la fièvre aphteuse. Ces enfoirés veulent nous tirer une larme en nous faisant croire qu'ils aiment les animaux. **S'ils aimaient vraiment les animaux, ils ne pourraient pas exercer leur métier d'engraisseur de viande pour boucherie et cesseraient toute activité dans ce domaine.**

Ils aiment les animaux... aux petits oignons avec une sauce.

Ils aiment les animaux... quand ils reçoivent le chèque de la vente de leurs bêtes à l'abattoir. Que la viande soit bio, à l'ancienne ou industrielle, elle provient toujours d'animaux qui ont été engraisés pour être mis mort. Quel que soit le type d'élevage, le principe est identique.



**Ils sont si sensibles ces pauvres éleveurs, ces victimes des technocrates et de l'industrialisation forcée, eux qui font leur beurre en exploitant et assassinant des êtres vivants.**

En fait, ils pleurent sur eux-mêmes, sur leur travail anéanti, sur le fric qu'ils ont perdu, pas sur les animaux. Ils trouvent dommage de gâcher de la bonne marchandise qu'ils ont engraisée avec soin et amour. **Les malheureux éleveurs auraient préféré que leurs steacks sur patte puissent venir à maturation afin de les livrer comme d'habitude aux abattoirs.**

Mais non, un sort trop injuste leur a envoyé LA MALADIE, à eux, les bienfaiteurs désintéressés des campagnes, qui préservent les bonnes races à viande en les exploitant. Ils se foutent vraiment de la gueule du monde !

Ceux qui jouent moins la comédie et qui sont un peu attachés à leurs troupeaux sont encore plus criminels que les autres puisqu'ils ne vont pas au bout de leurs sentiments humains et continuent la boucherie.

En plus, ces éleveurs assassins d'animaux seront indemnisés pour partie avec des deniers publics ! J'enrage que mes impôts servent à des criminels. Ils n'ont qu'à augmenter le prix des viandes. Que les carnivores qui veulent acheter leur dose payent le prix fort. Et le génocide planifié est payé par qui ?..

**OUI, IL FAUT BRULER LES ELEVEURS** (symboliquement bien sûr).

**Il faut brûler les éleveurs et leurs exploitations** (si bien nommées) au lieu des animaux.

**Il faut brûler les abattoirs et les boucheries**, que les animaux puissent danser autour des flammes, libres, comme ils le méritent.

**Il faut brûler aussi tous les intermédiaires commerciaux**, qui s'engraissent beaucoup plus que les éleveurs et qui restent bien cachés dans l'ombre de leurs piles de dollars.

**Que ceux qui veulent toujours manger de la viande soient gavés avec les stocks de farines animales ou qu'ils se bouffent entre eux. Mais qu'ils cessent de considérer les êtres vivants comme des choses dont ils peuvent faire ce qu'ils veulent.**

En plus ce sont les mêmes hypocrites qui vont défendre les phoques, bichonner leur chien et manger du poulet ou du porc. Selon leur bon plaisir, ils partagent les animaux en différentes catégories : animaux de rente à exploiter à mort, animaux de compagnie à chouchouter, animaux sauvages à protéger ou à chasser... Les salauds font semblant d'ignorer que la souffrance et la Vie sont les mêmes partout, quel que soit la couleur de la fourrure ou le nombre de pattes.

Le jour où l'élevage cessera, ceux qui se prétendent humains auront fait un grand pas vers l'humanité. Ce jour-là, peut-être qu'une véritable société sera possible.

o- par Zora – Avril 2001 -

.....  
o- Première publication de ce texte Avril 2001 sur : <http://www.mutations-radicales.org/>

9.

## Contre la chasse et la pêche, ces traditions de merde

### Résumé

Contre toutes les formes de chasse et de pêche. La tradition et la liberté individuelle ne justifient pas qu'on assassine des animaux. Pêcheurs et chasseurs sont des assassins tortionnaires, des serial killers sadiques aux circonstances aggravantes, qui s'attaquent gratuitement à des victimes innocentes et sans défense.

Dans la chasse et les dérives sécuritaires, on observe les mêmes instincts de traque et d'élimination du sauvage et du libre.

C'est la saison de la chasse, le moment où des coups de feu éclatent le dimanche matin dans la campagne pour vous souhaiter un réveil guerrier.

La chasse et la pêche consistent à traquer, dans des territoires plus ou moins délimités, des animaux plus ou moins sauvages afin de les tuer. **Quels que soient les méthodes et les buts : chasse à courre ou à l'affût, pêche à la mouche ou au harpon, chasse de subsistance, sportive ou commerciale..., la finalité est la même : débusquer et mettre à mort des animaux qui vivent dans la nature.** Dans nos pays, le fusil et la canne à pêche sont les plus souvent utilisés, plus les divers pièges des braconniers.

A l'époque actuelle, dans tous les pays industrialisés, la domestication des animaux et l'agriculture ont rendu la chasse (dorénavant, j'emploierai le mot chasse dans un sens général, qui englobe toutes les formes de chasse et de pêche) inutile et inefficace comme moyen de se nourrir et de se vêtir. Il faudrait d'ailleurs voir si elle était si indispensable dans le passé. L'élevage de masse fournit toutes sortes d'animaux consommables, à volonté et sur mesure. Néanmoins, la chasse, sous différentes formes, est toujours très présente dans beaucoup de pays. Elle n'est plus pratiquée par nécessité, mais pour le plaisir. Ou, tout du moins, la nécessité ne peut plus être invoquée sérieusement. Quant à la chasse commerciale, ses abus ont été tels qu'elle est maintenant très contrôlée dans la plupart des pays. Mais le massacre continue dans la pêche commerciale, artisanale ou industrielle.

On chasse pour être dans la nature et faire de l'exercice. Ce sont des sorties entre amis, des habitudes sociales qui donnent le sentiment

d'appartenir à un groupe solidaire. Certains jouent les commandos en mission dans la jungle, avec treillis et cris de Sioux. D'autres trouvent l'occasion de s'affirmer, de se croire supérieurs. Loin de leurs épouses (on voit peu de femmes chasseuses) et de leurs patrons, ils commandent à un chien et ils brandissent un fusil qui leur offre le pouvoir de donner la mort. D'autres ont trouvé un bon plan pour glander et picoler peinards...

**-----**  
**tout le monde s'efforce de prendre son pied à sa manière et se moque éperdument de la souffrance des animaux.**  
**-----**

Bref, tout le monde s'efforce de prendre son pied à sa manière et se moque éperdument de la souffrance des animaux. Les chasseurs ne se posent pas plus de questions quand ils achètent leur bavette ou leur saucisson au supermarché. Bien sûr, il y a des règles pour « moraliser » et contrôler la chasse, on ne peut pas tuer n'importe quel gibier, n'importe quand et n'importe comment. Les chasseurs « protègent » et élèvent les animaux qu'ils veulent tuer. Finalement, ils gèrent les rares étendues « sauvages » qui restent comme le paysan sa ferme. Ils font des lâchers de faisans pour faire des cartons comme à la fête foraine, ils instaurent des quotas d'abattage et lancent des programmes de repeuplement. Il y a même certains fanatiques qui ne veulent pas du tout toucher à la nature et se contentent de tuer quelques bêtes, à l'ancienne.

On trouve donc de tout : du pêcheur alcoolique pour étang où les truites ont été lâchées la veille jusqu'au « Rambo » ascétique qui se lève avant l'aube pour chasser le sanglier à l'arc, en passant par le marquis d'un autre âge amateur de chasse à courre et le PDG gras du bide qui paye cher pour des safaris organisés en Afrique.

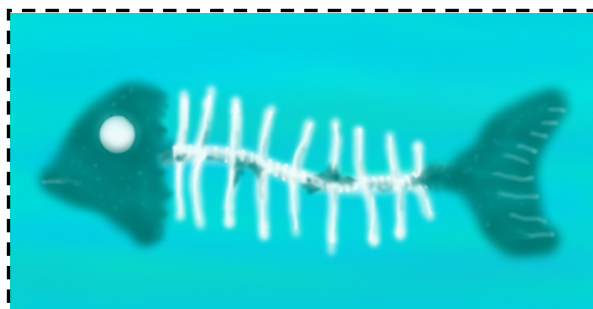
Rien de commun entre ces personnages ? Pas si sûr. **Contrairement à la guerre et aux crimes illégaux, ils peuvent, avec la chasse, donner sans danger libre cours à leurs instincts primaires.** Les meurtres prémédités de certains animaux sauvages sont légaux et même bien vus (au moins dans leur milieu), pourvu qu'ils respectent certains codes et procédures (un peu comme feu la peine de mort en France, sauf qu'on se demande de quoi le lièvre ou la carpe sont coupables). Derrière les coutumes et la fameuse convivialité, on retrouve quand même le plaisir de dominer un animal. On a d'abord les délices de la traque : l'homme use de ses ressources de ruse et d'habileté, aidé par son chien fidèle et des objets de sa fabrication (armes, véhicules, jumelles, appâts...), pour coincer un animal. Sa « supériorité » se verra conforter par le fait qu'il peut « avoir » un animal sauvage. Souvent, il dédaigne même les moyens techniques trop sophistiqués qui ne laisseraient aucune chance à la bête... et aucun piment à cette poursuite mortelle. Le chasseur s'amuse donc au gendarme et au voleur avec l'animal ; seulement c'est toujours l'homme qui fait le gendarme et le voleur sera mis à mort sans procès sitôt à portée de fusil ou d'arc.

La chasse est moins policée et les spectateurs sont rares, on peut néanmoins la comparer avec la corrida. L'animalité sauvage est mis à mort au terme d'un rite où la victime non-consentante a soi-disant ses chances. Dans les deux cas, on parle de maintien des traditions et du renforcement des liens sociaux.

**C'est donc le coup de grâce qui conclut cette excitante partie de cache-cache.** Les chasseurs sont souvent un peu tristes car ils signent alors la fin du jeu. Mais pour que leur domination soit complète, il faut qu'ils tuent la bête, qu'ils rapportent un trophée, une preuve tangible de leur virilité. Et puis le plaisir de donner la mort sans danger n'est quand même pas négligeable. Peu leur importe que les animaux se passeraient bien de ce genre de cadeau meurtrier. Parfois, ils poussent le vice en faisant durer la torture, cerfs ou espadons sont menés à épuisement.

**Ils aiment le pouvoir d'arrêter la vie dans son élan, d'un coup, quand ils l'ont décidé. L'animal est encore plus soumis et inférieur quand il est mort et ressemble à un objet, avec des gouttes de sang sur sa fourrure**

**ou ses plumes, comme nous le démontrent avec insistance tous ces tableaux obscènes qu'on nomme justement « nature morte ».** La bête sauvage perd alors son côté mystérieux et sa liberté insolente, et cesse d'être intéressante pour le chasseur puisqu'elle ressemble une fois morte à n'importe quel animal d'élevage. C'est le côté sauvage indomptable qui à la fois plaît et inquiète. C'est plus amusant de tuer un sanglier en montagne que d'égorger un poulet dans sa cave. L'animal sauvage se défend, il se cache, il peut s'échapper et peut même s'avérer menaçant (sanglier ou cerf), il représente une liberté à détruire et dominer. Tandis que pour eux, le canard de basse-cour est déjà un objet, une simple machine sans intérêt autre que le profit, incapable de se défendre et de s'échapper. Peut-être que les chasseurs en veulent aux animaux sauvages, ces derniers sont libres alors que les préhommes ont dû renoncer à leur liberté pour être un sujet fonctionnel de la « société ». En chassant, ils espèrent conjurer leur déchéance et leur statut d'esclave volontaire. En forêt avec leur flingue ou sur l'océan avec leur canne sportive, ils ont l'impression d'être libres quelque temps (un peu comme les excités du volant qui se défoulent sur les routes en sortant du boulot).



**En tuant du sauvage, ils s'affirment, ils tentent d'affirmer leur liberté en détruisant celle des autres.** Comme les chasseurs d'antan, ils espèrent naïvement et inconsciemment que la liberté de l'animal passera en eux ? On retrouve là les mythes de la nature pure et du retour au paradis perdu.

Pour se rassurer et conforter sa position chimérique de maître du monde, le préhomme tient à asseoir sa domination sur le sauvage. Il veut que rien ne lui échappe ; d'ailleurs il élimine les prédateurs concurrents, surtout ceux qui peuvent le bouffer lui, le maître de la jungle. **Il adore la chasse, mais à sens unique, pas question pour lui d'être le gibier d'un félin, d'un crocodile ou d'un anaconda !**

Certains chasseurs, un peu conscients de leurs crimes ou ayant moins étouffé leur sensibilité, sont un peu honteux et tentent de minimiser leurs actes. Ils disent qu'ils vont à la chasse surtout pour se promener et qu'ils tuent rarement, qu'ils laissent toutes ses chances à l'animal... Ils sont encore plus coupables que les viandards décérébrés, vu qu'ils continuent à chasser : par goût pour le sang, par lâcheté, pour être considérés comme de vrais hommes et rester intégrés dans le groupe.

Mettez-vous un peu dans la peau du lapin ou du sanglier, traqué par des chiens hurlants, épuisé à force de foncer dans les broussailles, toujours sur le qui vive pour se cacher dès qu'il sent un humain, et vous comprendrez l'atrocité de ce genre de violences. Imaginez la terreur et le calvaire interminables des poissons, qu'ils soient pêchés à la ligne ou au filet industriel. Quelle preuve éclatante de spiritualité : chasser et détruire la création au lieu de l'aimer et de l'aider !

Dans certains pays, des individus chassent pour le profit des espèces plus ou moins rares. Ils pillent sans pitié la nature pour revendre fourrures ou cornes. Les « vrais » chasseurs vous diront que ce n'est plus de la chasse puisque ces « commerçants » ne tuent pas pour le plaisir, qu'ils ne préservent pas les espèces et ne veulent pas laisser de chances à leurs proies ! Comme si les chances étaient équilibrées d'habitude !

Dans les pays où la chasse est encore très utile pour se nourrir, tout le monde trouve cette pratique normale. Personne ne songe à trouver autre chose et préfère viser l'élevage, qui est encore pire.

Dans nos pays riches, on chasse pour se faire plaisir. La peur, la souffrance et la mort des animaux sauvages traqués, blessés et abattus comptent pour du beurre. Les chasseurs ont simplement différentes manières d'envisager et de pratiquer la chasse : plus ou moins sordide, plus ou moins meurtrière, plus ou moins « écologique » ou technologique... Ces « modes » ne sont pas dus au souci qu'ils auraient pour les animaux, mais simplement issus des traditions et conceptions locales.

Dans le fond, ils s'agit toujours de se faire jouir en affirmant violemment sa soi-disant supériorité, de se rassurer sur sa virilité et sur sa séparation d'avec le monde animal.

Actuellement, c'est la chasse dite sportive qui fait le plus de victimes et qui est paradoxalement la mieux considérée. La chasse de subsistance fait un peu arriérée, la chasse commerciale fait requin sans cœur

avide de profit, tandis que les chasseurs sportifs se considèrent comme les vrais amoureux de la nature, des bienfaiteurs modernes, ceux qui la régulent et la protègent. Drôle de façon d'aimer que d'assassiner de manière effroyable les animaux. Il faut dire qu'on retrouve là les habitudes virilistes et machistes couramment appliquées dans les relations ordinaires entre garçons et filles. Je t'aime, donc je te domine et te tue.

**Les chasseurs sont donc pires que n'importe quel prédateur.** Les animaux sauvages, au moins, ne s'entretuent que pour se nourrir et se reproduire, et avec modération.

Non contents d'avoir créé des animaux esclaves transformables en steaks, les préhommes approuvent le fait de traquer à mort les bêtes encore en liberté (en plus, cette liberté est souvent surveillée). Ils ne pourraient pas leur foutre la paix non !? Les bêtes en bavent déjà bien assez avec leur survie ordinaire, il faut en plus qu'elles évitent ces humanoïdes en treillis qui n'ont rien trouvé d'autre pour s'occuper et se faire plaisir.

La survivance de la chasse (quelle qu'en soit la forme) prouve (parmi des tas d'autres preuves) que la barbarie préhumaine est bien vivante et n'est pas près de s'éteindre. La chasse à l'homme (en temps ordinaire) n'a plus cours, les exécutions capitales ne sont plus publiques et sont mêmes interdites dans beaucoup de pays, les barbares ne peuvent se satisfaire du 20 H et des films de fiction, il leur faut faire couler le sang pour affirmer fièrement leurs choix, pour s'enfoncer et se conforter dans la voie nihiliste qu'ils ont choisie.

**Certes, ce n'est pas la chasse qui fait le plus grand nombre de victimes, les abattoirs crachent la mort par milliards toute l'année. Il n'empêche que c'est un acte odieux qui n'a pas à être défendu par la tradition et le droit à la liberté individuelle. Les animaux sauvages ne sont pas des choses qu'on peut massacrer le dimanche pour le « sport ».**

Si un jour la chasse disparaît pour de bon de la préhumanité, à cause des mentalités moralistes de la propreté d'apparence (qui se moquent en revanche du massacre des animaux d'élevage), des protections écologiques, de la raréfaction des espaces disponibles..., ça ne vaudra pas du tout dire que les mentalités seront moins sanguinaires. La violence et les pulsions seront simplement

refoulées, trouveront d'autres dérivatifs et seront prêtes à se déchaîner dans certaines occasions.

Il peut aussi y avoir transfert des actes individuels violents sur une puissance publique tyrannique et répressive. L'Etat et ses représentants se chargeront de mener des chasses à l'homme rationnelles et légales, pour protéger la collectivité et assurer la sécurité, bien sûr. C'est sans doute moins jouissif que d'appuyer soi-même sur la gâchette, mais c'est plus confortable et ça flatte la bonne conscience puisqu'il s'agit, en théorie, de traquer et de harceler des criminels abominables. Quantité de dictatures plus ou moins totalitaires se sont appuyées sur ce genre de ressort, et on voit que nos chères « démocraties », avec leur délire sécuritaire, sont à fond dans cette voie.

-----  
**Les loups et les aigles à visage humain sont cent fois pires que leurs homologues à plumes ou à poils.**  
-----

La chasse, c'est la joie de la traque et de l'élimination (si possible par une mise à mort). Les systèmes policiers fonctionnent sur le même modèle et peuvent parfaitement se substituer à elle. Quand on veut traquer les « sauvages » et chasser les déviants,

débusquer les pauvres, les sectes, les pédophiles, les raveurs, les prostitué(e)s et les sans-papiers, ceux qui ne respectent pas les lois ou qui simplement se rebellent, quand on veut les mettre à l'écart, les enfermer, les mutiler, les éduquer de force, voire les exécuter..., on « case » les mêmes instincts de traque, de domination et de violence, pour la bonne cause évidemment ! **Ce n'est pas par hasard si le vocabulaire et les instruments utilisés sont les mêmes dans la chasse, la guerre et la police.**

Dans la chasse et la dérive sécuritaire, on oppose pareillement la « société » policée, soi-disant évoluée et les forces définies comme brutes, sauvages et violentes, extérieures et étrangères. Par les discriminations, l'enfermement ou la mise à mort, on évacue le problème posé, on affirme la supériorité du prétendu civilisé, et surtout, on évite de voir que la violence sauvage fait partie intégrante de la « société », qu'elle en est même le fondement.

Les loups et les aigles à visage humain sont cent fois pires que leurs homologues à plumes ou à poils.

o- par Zora – Octobre 2002 -o

.....  
o- Première publication de ce texte le 26 octobre 2002 sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>

10.

## Robotisation des consciences Poulets sans plumes, rats téléguidés, naissance de clones et humains sans âmes.

### Résumé

Vers la domestication des consciences et des cerveaux, le clonage des pensées et la programmation génétique des corps.  
Robotisation des êtres vivants (hommes ou animaux) et instrumentalisation intégrale pour futur.

Ces derniers temps, plusieurs faits caricaturaux révèlent de manière crue le mouvement général de marchandisation et de robotisation de tous les êtres vivants, humains compris.

### 1. Poulets sans plumes

(Le Monde du 23-05-2002, « Des chercheurs créent des poulets sans plumes »)

Des chercheurs sont ravis d'avoir créé des poulets sans plumes, avec juste la peau sur la chair à supermarchés. Outre l'avantage de ne plus avoir à les plumer, ils mettent surtout en avant les économies que pourront réaliser les élevages des pays chauds. En effet, ces saloperies de plumes gardent trop la chaleur du corps des poulets de batterie, et les malheureux éleveurs, soucieux de la bonne santé de leur marchandise, sont obligés de dépenser des sommes considérables en aérateurs pour éviter que leurs poulets ne crèvent comme des mouches avant même d'être conduits, entassés dans des caisses, à l'abattoir. Dans le futur, les éleveurs auront moins de frais d'aération pour leurs usines à viande, et ils pourront empiler davantage de poulets au mètre carré. Ces scientifiques précisent bien qu'il serait inopportun de fabriquer du poulet sans plumes en Angleterre. Le prochain coup, ils vont sans doute nous pondre des poulets avec fourrures pour les braves éleveurs de poulets Lapons, et des ours blancs sans poils pour les braves éleveurs d'ours blancs du Maghreb.

**La dignité et la liberté des êtres vivants sont niées et détruites tous les jours.**

L'horreur et l'absurdité de l'élevage ne connaissent pas de limites. Pour les assassins et leurs complices carnivores, les animaux ne sont que des produits fabriqués sur mesure. La dignité et la liberté des êtres vivants sont niées et détruites tous les jours. **Les structures de la vie (ADN) sont maintenant mises en coupe réglée pour satisfaire les appétits de pouvoirs et d'argent.**



Pourquoi ne pas fabriquer des poulets sans pattes, sans yeux et sans becs, tout ça prend de la place et consomme de l'énergie, à supprimer ! Ils devraient aussi les faire carrés pour qu'ils se rangent mieux dans les caisses. Pendant ce temps, le public moutonnier continue de bâfrer sans complexes les immondes produits sortis à la chaîne des usines à souffrance. Les préhommes sans âmes consomment du poulet sans plumes, ou alors se tournent vers des produits engraisés à l'ancienne par des éleveurs qui égorgent avec amour les bêtes qu'ils ont élevées avec tendresse pour que la viande de cadavre soit plus tendre et exempte de toxines cancérigènes.

## 2. Les robots-rats

(Le Monde du 04-05-2002, article de Michel Alberganti, "Des électrodes dans le cerveau de rats pour les piloter")

D'autres barbares scientifiques sont très fiers d'avoir commandé à distance les déplacements de rats. Un casque, avec des électrodes reliées au cerveau du rat, permet, grâce à un ordinateur, d'envoyer des impulsions qui simulent les sensations naturelles et obligent le rongeur à se déplacer dans le sens voulu. Cette merveilleuse technique d'influence à distance demande encore à être affinée, mais je vous laisse déjà imaginer toutes les joyeuses applications qui en seront faites... (les armées rêvent déjà de mouches ou d'oiseaux espions télécommandables à distance)

Nos chers scientifiques humanistes et responsables regrettent qu'on ne puisse transposer cette technique si prometteuse aux mammifères supérieurs, pour des raisons éthiques. En effet, les possibilités motrices du rat sont trop limitées, tandis qu'avec un primate... Les enfoirés d'hypocrites savent très bien que l'éthique est remise en cause en permanence, et que les applications sur toutes les espèces vivantes auront lieu quand le besoin (thérapeutique, militaire, industriel...) se fera sentir, de leur propre fait ou de la part de chers confrères. Ensuite, viendront naturellement les applications sur l'humain, comme toujours.



Les robots mécaniques sont encore chers à fabriquer et ne peuvent pas atteindre les performances des êtres vivants (pour l'instant), alors nos gentils savants robotisent les animaux. Après la domestication, la sélection et les modifications génétiques, viennent la manipulation électronique du cerveau et les implants mécaniques. Il est hélas logique que les préhumains, qui considèrent les animaux comme des tas d'engrenages bons à tout faire, les transforment pour de vrai en robots. Ils

nient la liberté, la dignité et la souffrance animale, il n'est pas étonnant qu'ils cherchent à éliminer toute trace de vie indépendante, et à placer sous leur influence dominatrice les attributs du vivant qu'ils souhaitent conserver par intérêt.

Les anti-hommes en voie de robotisation intégrale (implants, os rallongés, silicone, chirurgie esthétique, portables permanents...) fabriquent donc des robots-animaux à leur image. Cette instrumentalisation monstrueuse tente d'inverser les processus de création et d'évolution par une sorte de décréation et de régression inscrite dans les chairs et les cerveaux. Il ne s'agit plus de simplement détruire et exploiter les êtres vivants de manière « classique », mais de les transformer en produits d'usine paramétrables qui nient leur nature même d'êtres vivants.

-----  
**Il ne s'agit plus de simplement détruire et exploiter les êtres vivants de manière « classique », mais de les transformer en produits d'usine paramétrables qui nient leur nature même d'êtres vivants.**  
-----

Au lieu de construire le monde et d'aider la Création à évoluer, les préhommes détruisent la Terre en fabriquant des ersatzs, des robots dévoués, des copies conformes..., à l'image de leurs désirs d'annihilation, de puissance et d'installation.

## 3. Le clonage humain

(Le Monde du 25-05-2002, « La naissance annoncée des premiers clones humains »)

Le professeur Antinori annonce que plusieurs clones sont en route et donneront lieu à des naissances. Il était prévisible que le clonage humain soit réalisé un jour ou l'autre. Cette technique est déjà largement autorisée quand les embryons obtenus sont utilisés pour la recherche à but thérapeutique. Le professeur Antinori et ses confrères ont beau jeu de se moquer des vertueux hypocrites qui font semblant de dresser des barrages éthiques aussi étanches que des éponges, et de jouer la carte des innovateurs au service de leurs patients et de la recherche. Ce ne sont pas du tout des savants fous, ils sont au contraire très malins et très avisés, et savent cyniquement profiter des désirs d'enfants délirants et des législations variables. **Ils savent parfaitement que ce qui est réprouvé avec horreur aujourd'hui (le clonage à but reproductif)**

**sera autorisé et encouragé demain.** Ils prennent quelques risques minimes en sachant pertinemment que leur heure de gloire viendra. Ils seront plus tard considérés comme de courageux pionniers.

Dans cette affaire, que ce soit pour le clonage à but thérapeutique (destruction de l'embryon et utilisation de ses cellules) ou le clonage à but reproductif (implantation de l'embryon dans un utérus et grossesse menée à terme), tout le monde se moque de tous les ratés, de toutes les ébauches d'embryons avortées, et des promesses de vie détruites volontairement. Les jeunes embryons ne sont vus que comme des tas de cellules indifférenciées livrées au bon vouloir des « parents » (couples ou chercheurs).

Ce qui me choque le plus n'est pas le fait du clonage en lui-même, cette reproduction à l'identique d'un corps biologique, mais le peu de cas que l'on fait des embryons sacrifiés à cette quête absurde et dérisoire consistant à vouloir vaincre des stérilités. Le beau prétexte ! Les savants sont trop heureux de se saisir de cet imbécile et criminel désir d'enfants pour mener à bien les expériences qui les intéressent. Quelle folie que cette volonté farouche d'avoir un enfant plus ou moins issu de ses propres gènes ! Comme si les couples stériles n'avaient pas autre chose à faire !

Quant à l'utilisation de clones pour des recherches thérapeutiques, présentée comme si indispensable, il existe forcément des tas d'autres moyens pour soulager la souffrance sans en créer d'autres. A ce sujet, fin juin 2002, des chercheurs ont mis en évidence les potentialités régénératrices de cellules prises sur des adultes, ce qui rend caduque la prétendue nécessité du clonage à but thérapeutique (avec destruction du pré-embryon et récupération de ses cellules).

---

### **Pas besoin de duplication génétique, les préhommes ressemblent déjà à des clones qui « pensent » tous pareil.**

---

Avec le clonage, on a peur de la dégénérescence de l'espèce, de la chosification d'enfants (éventuellement fabriqués pour soigner des membres de la famille) et de la perte de l'identité individuelle. L'espèce humaine n'a pas besoin du clonage pour dégénérer, la « société » instrumentalise déjà ses membres, et on ferait mieux de s'inquiéter du clonage des mentalités et de la disparition, bien actuelle, de la capacité à développer une pensée personnelle. Pas

besoin de duplication génétique, les préhommes ressemblent déjà à des clones qui « pensent » tous pareil. Le formatage social de plus en plus efficace et leur ferme volonté d'adhérer complètement au système, en adoptant l'une ou l'autre des panoplies autorisées, suffisent à en faire des copies conformes qui se reflètent à l'infini. Ce type de clonage, qui s'attaque aux mentalités et personnalités, est même bien plus profond que le clonage génétique, qui ne fait que formater des enveloppes extérieures.

Pendant quelque temps encore, les « sages » et les comités d'éthiques vont hurler au loup à propos du clonage pour faire bonne figure et justifier leur existence, avant de laisser pisser et de s'époumoner contre une future technique supposée être encore plus barbare (le contrôle du cerveau par exemple). En préhumanité, les limites de l'horreur sont repoussées chaque jour. Dans le domaine scientifique, ce qui était proscrit devient, un jour ou l'autre, toléré, autorisé, voir recommandé. Dans la pratique, les barrières (éthiques, juridiques...), supposées empêcher les diverses dérives des applications techniques, ne barrent rien du tout, elles ne font qu'entourer et accompagner les faits, en s'élargissant au fur et à mesure que les champs d'actions s'étendent.

Pour que le clonage mental soit parfait, il faut aussi arriver à supprimer toute idée de conscience et d'âme, ce qui nous amène au chapitre suivant...

## **4. Des hommes sans âmes ni consciences**

(Le Monde du 03-05-2002n « Les neurosciences se lancent à l'assaut de la conscience »)

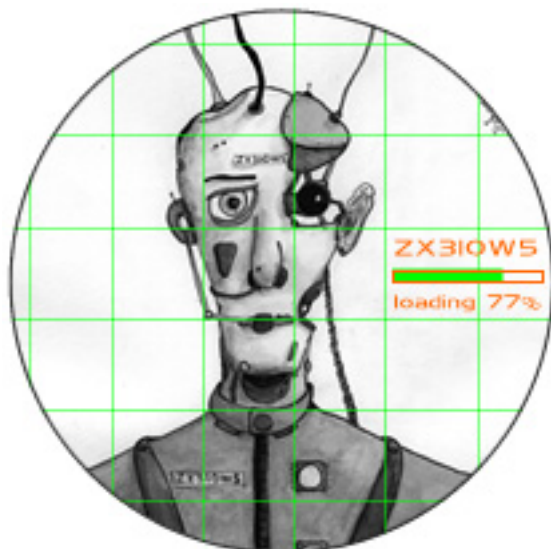
Les matérialistes intégraux, en la personne de Jean-Pierre Changeux et de ses amis, reviennent à la charge.

« Tout ce qui appartenait traditionnellement au domaine du spirituel, du transcendant et de l'immatériel est en voie d'être matérialisé, naturalisé et, disons-le, tout simplement humanisé. » J. P. Changeux, cité par Le Monde  
« la biologie du cerveau et l'étude de son évolution nous mettent sur la voie qui nous donnera la clef de la conscience elle-même. »

Gerald M. Edelman, cité par Le Monde

Pour eux, les dernières avancées des neurosciences concernant l'étude du cerveau permettent d'envisager dans un avenir proche la disparition de toutes les chimères irrationnelles indignes d'un vrai civilisé. Dieu, transcendance, esprit, amour..., tout ça n'est que le fruit de sécrétions hormonales et de rouages neuronaux. Seuls des fous, des fanatiques, des arriérés primitifs et des rêveurs complaisants peuvent encore croire sérieusement qu'il existe d'autres réalités que celles qu'éclaireront les neurosciences sous la lame de leurs scalpels et les feux des imageries magnétiques. La religion sera à la rigueur tolérée, pour peu qu'on n'y voit rien de plus que du folklore et de la culture, et qu'on soit bien persuadé que Dieu est une construction rassurante produite par des cerveaux faibles.

Il est certain que les souhaits de Changeux et de sa bande de fossoyeurs se réaliseront (tout du moins en Occident). Pas parce que les neurosciences auront capturé et isolé la conscience pour la placer dans du formol, mais parce que les préhommes veulent croire aux théories délirantes de Changeux and Cie. Les sciences n'arriveront jamais à disséquer l'esprit, l'âme, la transcendance et la conscience. C'est risible ! Autant demander à un thon d'escalader l'Everest.



Il n'empêche que les préhommes réussiront sans doute à adhérer, dans leur grande majorité, à ces conceptions ultra-matérialistes, en niant et effaçant toutes les notions dites « irrationnelles ». Déjà de nos jours, on peut remarquer que pas mal de gens sont ébahis quand on leur parle d'un Dieu unique et personnel. Pour eux, c'est aussi fou que si on était encore persuadé que la Terre est plate et que le soleil lui tourne autour. Ce genre d'attitude se généralisera, pas besoin de

dissections de la conscience et de pseudo-vérités scientifiques, la conscience et ce qui va avec disparaîtront tout seuls, faute de s'en servir.

Les préhommes souhaitent la matérialisation et la domestication définitive de toutes ces réalités évanescentes, inquiétantes, indomptables, imprévisibles, trop personnelles... Ils détestent ça, ils veulent du robot-homme, du clone programmé garanti zéro défaut avec options calibrées. De même qu'ils fabriquent du poulet sans plumes (sans état d'âme, puisque ni le poulet ni l'homme n'en ont), ils souhaitent de l'humain sans âme. C'est même leur souhait le plus cher.

Ils sont bien embarrassés par ce reliquat de conscience dont ils ne veulent pas. Ils cherchent à l'étouffer, à la nier et à la canaliser dans des voies connues et convenables. Si la science affirme que la conscience n'est qu'une construction matérielle, ils seront prêts à applaudir et à accepter avec empressement toutes les manipulations visant à la domestiquer et à « l'améliorer ». Un cerveau sans conscience, ultra-efficace, comparable à celui d'un brave ordinateur, voilà ce qu'ils demandent. Les humains et leurs corps sont déjà sous la coupe de beaucoup de carcans : famille, Etat, modes, capitalisme.... Pour parfaire leur sarcophage et le maintenir hermétiquement clos, il leur faut ligoter aussi la conscience.

---

**Plus question d'angoisses existentielles, de liberté inaliénable ou de mystique, tout ça sera noyé par les stimuli, l'information continue en direct, la consommation permanente...**

---

Ce sera dur, mais on peut compter sur leur inventivité et leur capacité d'auto-suggestion pour y parvenir. On aura donc une conscience entièrement sous contrôle, un genre de camisole paramétrable pour cerveau mécanisé. L'objectif est de sécuriser, « booster » et optimiser la conscience, en écartant les pensées et émotions parasites pour ne garder que celles qui sont considérées comme « utiles ». Pour plus d'efficacité et de plaisir dans le travail, le sexe ou le loisir, l'esprit sera régulé, l'intelligence et l'émotion stimulées selon les besoins du moment. Plus question d'angoisses existentielles, de liberté inaliénable ou de mystique, tout ça sera noyé par les stimuli, l'information continue en direct, la consommation permanente...

Ce sera sans doute un peu grossier au départ, peu importe, l'enthousiasme sera tel que les expériences continueront et s'affineront. Les animaux et les délinquants en feront les frais les premiers, puis le contrôle du cerveau se généralisera.

Pour y parvenir, il suffira d'opérer des simplifications caricaturales et d'écarter tout ce qui gêne, que ce soit des faits intérieurs ou extérieurs à soi. No problem, les préhommes ont déjà montré leur très grande aptitude à la double pensée, et la Novlangue se chargera d'éliminer du vocabulaire et du champ des préoccupations toutes les notions non convenables.

Les robocops courront donc les rues, et leurs seuls soucis seront de bien huiler leurs rouages. Les « fulguro-cerveaux » avec loupottes clignotantes seront le must pour tous les clones qui se veulent branchés sur la même source de néant. Bien entendu, tout ceci est déjà en place, les Loft Story, la pensée unique, les multinationales médiatiques..., sont là pour nous le rappeler. Il s'agit simplement, pour les préhommes, de poursuivre leur grande œuvre de déshumanisation en perfectionnant tous les moyens qu'ils ont sous la main.

## CONCLUSION

Contrairement aux idioties sans cesse rabâchées par les matérialistes intégraux, et même par les matérialistes ordinaires, ce n'est pas la science et son rêve de matérialiser l'esprit qui risquent de sauver l'humanité. La nouvelle théorie de l'âme et du corps portée par les neurosciences ne fera que donner de nouveaux développements à la barbarie. Cette nouvelle théorie, mieux encore que les autres chimères préhumaines, créera des systèmes totalitaires totalement déshumanisants. L'application de cette nouvelle théorie permettra aux forces à l'œuvre actuellement de prendre toute leur ampleur. La synthèse parfaite entre « 1984 » et « Le Meilleur des Mondes » pourra avoir lieu.

Conditionnements, drogues douces, individualisme total, surveillances mutuelles et auto-surveillance, et répression implacable pour parachever la chape de plomb. La carotte et le bâton réactualisés façon Soma (la drogue du « Meilleur des Mondes ») et Flashball pour tous.

Le triste bonheur préhumain ne peut se réaliser que dans la négation des attributs qui constituent l'humanité : âme et conscience.

La sécurité, en préhumanité, ne peut se réaliser (et encore, il y aura toujours des meurtres et autres) que dans le totalitarisme intégral, l'auto-enfermement, la surveillance générale et la négation des libertés fondamentales.

Nous sommes déjà dans un totalitarisme sécuritaire, d'autant plus efficace qu'il est souhaité et exercé par la majorité, d'autant plus insidieux qu'il avance masqué par des formes démocratiques. Toutes les ingéniosités techniques serviront ce dessein, dans ce domaine comme dans l'instrumentalisation accrue des animaux.

Des puces miniatures permettant de savoir à tout moment qui se trouve où seront implantées dès la naissance à tous les humains. Ce dispositif complètera les futures caméras qui voleront partout et autres joyusetés technologiques, pour notre sécurité bien sûr !

Le système actuel offre un tout petit peu de jeu (vraiment très peu). Plus tard, grâce à l'infailibilité de la surveillance informatique personnalisée, il n'y en aura plus aucun. C'est ça le « progrès », la transformation de tous les êtres vivants en zombies gérés par du silicium.

Votez, consommez et bossez en paix, Big Brother parviendra aussi à vous ôter le poids de votre conscience, si d'aventure il vous en restait.

o- par Zora – Juin 2002 -o

.....

o- Première publication de ce texte le 25-06-2002 sur : <http://www.mutations-radicales.org/>

.....

# 11. **Nous sommes fiers d'être végétariens, car nous ne sommes plus complices de la torture et du massacre des animaux.**

---

R é s u m é

Tract réalisé pour la VeggiePride 2001, fête de la fierté végétarienne et végétalienne.

**Nous sommes fiers d'être végétariens,**  
car nous ne sommes plus complices de la torture et du massacre des animaux.

**Nous sommes fiers d'être végétariens,** car nous affirmons ainsi notre respect envers les animaux qui ont le droit de vivre leur vie. Même bio, même fabriquée en diminuant la violence, même aseptisée sous plastique, même en sauce, la viande est le cadavre d'un être qui aurait préféré rester vivant.

**Nous sommes fiers d'être végétariens,** pour être cohérents dans l'Amour. Il n'y a pas d'un côté des animaux dignes d'amour, de respect et de soins (chiens, chats, singes, dauphins...), et d'un autre une catégorie d'animaux chosifiés (poules, thons, lapins, canards, porcs, dindes, boeufs...), considérés comme inférieurs, exploitables et martyrisables pour le bon plaisir de l'homme (viandes, corrida, fourrures, cirque, compétition sportive, cobayes pharmaceutiques...).  
NON à l'apartheid animal.

**Nous sommes fiers d'être végétariens,** parce que la Vie est sacrée. Non seulement les animaux sont sensibles à la souffrance, mais ils sont, comme nous, des créatures de Dieu, des personnes uniques et irremplaçables.

**Nous sommes solidaires de tous les êtres vivants** et nous refusons de "digérer l'agonie". N'en déplaise aux 3 religions monothéistes et surtout à l'Eglise catholique, l'homme n'est ni Roi ni propriétaire de la Terre, mais le "grand frère" protecteur et unificateur des êtres qui la peuplent.

**Nous sommes fiers d'être végétariens,** parce que nous mettons en pratique notre pacifisme universel et dissident. Il y a en effet une relation étroite entre l'attitude de l'humanité envers les animaux et la façon dont les humains se traitent entre eux.

L'exploitation animale et l'exploitation de l'homme par l'homme c'est du pareil au même !  
La violence et l'irrespect infligés aux uns, fait pendant à la violence et l'irrespect infligés aux autres.  
Tolstoï l'avait déjà dit : **"Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille"**.

o- par NS – Octobre 2001 -o

.....

o- Première publication de ce texte le 10-10-2001 sur :  
<http://www.mutations-radicales.org/>